

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Kheider – Biskra



Faculté des Lettres et des Langues
Département des langues étrangères
Filière de Français
Système L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de
Master 2
Option : Didactique des Langues-Cultures

Le conte pédagogique « déclencheur » de
l'expression orale.
Cas des apprenants de 2^{ème} année moyenne.

Encadré par :
M. Zerari Siham

Présenté par :
TINA Asma

Année universitaire :
2012 - 2013

Remerciements

Ce travail est l'aboutissement d'un long cheminement au cours duquel nous avons bénéficié de l'encadrement, des encouragements et du soutien de plusieurs personnes, à qui nous tenons à dire profondément et sincèrement merci. Nous tenons en tout premier lieu à remercier ALLAH le tout puissant de nous avoir donné la foi, et de nous avoir permis d'en arriver là.

Nous remercions infiniment notre professeur et notre encadreur de mémoire Madame Zerari Siham pour son aide tout au long de ce travail

Nous adressons également de sincères remerciements à notre professeur Djoudi Mohamed qui nous ont toujours soutenues et encouragées.

Nous remercions à la fin tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce travail de près ou de loin.

Le conte représente traditionnellement une des premières rencontres entre l'enfant et la langue, et par conséquent, entre un apprenant et la langue en classe, qui est pour lui étrangère, comme le conte est l'élément central de notre recherche, l'apprenant est en perpétuelle recherche de la solution qui aide à enrichir son esprit intellectuel ainsi que sa formation dans une langue étrangère.

A ce propos, l'apprentissage du conte a été prévu dans divers programmes des langues étrangères, nous réaliserons une étude envisageant un parcours didactique sur le conte.

Ce parcours didactique nous permettra donc de parler du conte en fonction de leurs dimensions et enjeux didactiques et des sujets relatifs à ce support pédagogique et genre littéraire.

I.1. LE CHAMP CONCEPTUEL DU CONTE.

I.1.1 DEFINITIONS.

Aujourd'hui, dans son ouvrage *Le conte populaire*, Michèle Simonsen cite le Dictionnaire *Le Petit Robert* qui définit le conte comme : « *tout récit constitué de faits et d'aventures imaginaires, destiné à distraire les enfants* »¹. Elle précise cependant que cette définition correspond au sens moderne du mot, qui désigne le conte comme un récit purement fictif, mais que celui-ci a longtemps eu un double sens, soit à la fois celui de « *récit de choses vraies* » et de « *récit de choses inventées* »².

¹ Michèle Simonsen, *Le Conte populaire*, Paris, PUF, « Littératures Modernes », 1984, p. 9.

² Quentin-Maurer. N. Comptine. In Michel, Dictionnaire des genres et notions littéraires. Paris : Encyclopaedia Universalis. 1997. p. 142-143.

En parallèle le Dictionnaire de l'académie française le définit autant qu'une « *narration, [un] récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Il est plus ordinaire pour les fabuleuses et les plaisantes.* »³.

En s'inspirant de la littérature française, le conte se rapporte à « *une série d'événements intégrés dans l'unité d'une même action, ou une succession d'événements faisant partie d'une même action* »⁴. Cette définition englobe donc aussi bien la littérature de jeunesse sous toutes ses formes que les dessins animés ou les contes oraux que l'on peut aussi appeler contes populaires ou traditionnels.

C'est ce type de contes qui a été utilisé dans les séances et qui s'applique d'abord et essentiellement à désigner un récit en prose d'événements fictifs transmis oralement. C'est donc avant tout une production verbale liée à l'acte de conter.

Le caractère purement fictif du conte le distingue donc des autres genres narratifs comme le mythe, qui « *symbolise les croyances d'une communauté* »⁵, et la légende, qui « *est le récit d'événements considérés par le locuteur et les auditeurs comme véridiques* »⁶.

Par ses origines, le conte fait partie intégrante de la tradition orale car il est né de l'oralité, ceci est affirmé par Françoise Tsoungui « *le conte, est avant tout un texte oral, émanant non pas d'un créateur unique, mais d'une collectivité* »⁷. D'après l'ouvrage de Bettelheim, « *Psychanalyse des contes de*

³ Dictionnaire de l'académie française, 1694

⁴ Demortier et Plazanet, 1980, 36)

⁵ Michèle Simonsen, opcit . p. 10 .

⁶ Ibid. p 10.

⁷ TSOUNGUI Françoise, Le conte de la tradition africaine dans la classe du Français, CIFL-Edicef, Paris, 1986, p. 125.

fées » « *Le conte s'est trouvé maintenant de nouveaux lieux écoles, hôpitaux, bibliothèques, cafés, parcs, salons de particuliers...* »⁸.

Au XXème siècle, parallèlement à l'explosion de la littérature de jeunesse, l'avènement du conte pour enfants comme produit commercial s'est caractérisé par la multiplication des collections de contes et la modernisation des illustrations afin de les rendre plus attrayantes pour le jeune public. Dominique Demers écrit à ce sujet qu' « *en littérature de jeunesse, le défi consiste à trouver une histoire intéressante pour les jeunes mais aussi une façon de raconter cette histoire qui les touchera, les captivera, les étonnera...* »⁹.

I.1.2 CARACTERISTIQUES DU CONTE

Le conte fait partie de la grande famille du récit. Comme le souligne Jean Michel Adam : « *Le conte est tout d'abord une narration brève. (...) Mais la narration aussi courte soit-elle est rigoureusement construite* »¹⁰. Ainsi, d'un point de vue linguistique, le conte est un type d'énoncé relatant des faits présentés comme " passés ", et marqué par l'effacement du sujet qui parle, l'emploi de la troisième personne, ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait.

Pour Marc Soriano, les contes sont des « *récits de voie orale, dont l'origine est vraisemblablement antérieure aux civilisations historiques et qui, d'une époque à l'autre, se manifestent parfois dans la littérature écrite sous forme*

⁸ BETTELHEIM, Bruno « *Psychanalyse des contes de fées* », Robert Laffont, français, Paris, 1976, p 120 .

⁹ Dominique Demers, *Du Petit Poucet au Dernier des Raisins: introduction à la littérature jeunesse*, Boucherville-Sainte-Foy, Québec/Amérique Jeunesse-Télé-Université, 1994, p. 98.

¹⁰ ADAM, Jean Michelle, *linguistique textuelle*, Armand Colin, Paris, 2005, p73.

d'adaptation»¹¹. En effet, on constate que son origine est en réalité orale qui appartient au patrimoine oral universel. Il se transmet de bouche à oreille par des générations de conteurs lors de veillées populaires et familiales.

IL se situe dans l'intemporel, Alors que la majorité des récits se situent dans un passé daté, le conte appartient à un passé indéterminé, et en général lointain. Les contes commencent en effet par des expressions telles que " Il était une fois... ", " Il y a bien longtemps... ", Ou encore " En ce temps-là..". De même, la narration se termine très explicitement par une phrase de clôture du type suivant, « *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* »¹² parfois suivie de quelques lignes énonçant la morale du récit. Ces tournures d'introduction et de conclusion permettent de situer le conte à un autre niveau du discours.

Le conte se situe dans un monde sans cadres géographiques précis. En général, les faits se situent soit dans des paysages typiques tels que la forêt, la montagne, la savane etc, soit dans un lieu de fantaisie une ferme, un château, une grotte merveilleuse etc.

À l'origine, le conte est une histoire orale. En présentant un monde peuplé de personnages merveilleux, invraisemblables, surnaturels, à l'opposé total du réel. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que ces histoires extraordinaires sont retranscrites par écrit.

Toutefois, les études effectuées sur la structure de ces récits montrent qu'elle s'appuie sur un canevas incontournable que les apprenants pourront apprendre à repérer dans les différents contes que vous leur présenterez : une situation initiale négative, une situation finale en général positive, l'une reliée à l'autre par une action centrale ouverte par un élément perturbateur

¹¹SORIANO Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975.p 96.

¹² ESCARPIT, Denise, *Littérature d'enfance et de jeunesse*, P.U.F., Paris, 1981, p.38.

(déclenchement de l'histoire) suivi par une série de péripéties (épreuves) pour atteindre le résultat espéré (clôture).

Les contes comportent également des éléments (espace et temps, objets magiques, épreuves, bestiaires, morale, etc.) et des éléments linguistiques (formules introductives, emploi de l'indéfini, temps du passé, actes de parole, refrains et formules magiques) qui forment une grille d'analyse pour tous les contes.

I.2 LES FONCTIONS DU CONTE

La littérature orale remplit de nombreuses fonctions dans la société : initiation, éducation, distraction... Le conte, est plus particulièrement le miroir de la société, il souligne les mentalités, révèle les croyances et valorise certaines conduites. Les spécialistes exposent plusieurs fonctions dues grâce à ses véritables cours d'éducation morale, sociale, intellectuelle... Pour l'intérêt de notre recherche, nous aborderons dans ce qui suit trois fonctions d'un point de vue didactique :

I.2.1. LA FONCTION PEDAGOGIQUE

Les contes véhiculent un savoir qui se transmet de génération en génération. Dans certaines sociétés africaines, on ne communique aucun élément de connaissance à un enfant avant de lui avoir raconté un conte ou lui posé une devinette ; à ses réactions et aux questions qu'il pose, nous jugeons s'il a le niveau d'intelligence et de curiosité suffisante pour recevoir un enseignement.

Grâce au conte, les apprenants apprennent la concentration, travaillent leur mémoire, leur imaginaire et se familiarisent avec la langue française, son vocabulaire, ses tournures de phrases... Autre aspect souvent méconnu, ces histoires aident l'enfant à « *mettre de l'ordre* » dans ce qu'il ressent ou perçoit.

Le bien, le mal, l'amour, la haine, la mort, la vie, l'individu et la famille, le conte apprend aux enfants à faire la part des choses.

En effet, selon l'ouvrage « *le conte au service de la langue* » : « *le conte a de nombreuses vertus pédagogiques. Il contribue à développer les facultés d'écoute active, de concentration, de mémorisation ; les capacités d'expression orale à travers l'appropriation des structures de la langue* »¹³. De ce fait, le conte joue un rôle primordial dans l'enseignement-apprentissage. Il facilite le passage à une oralité efficace. Nous comprenons, alors, que l'apport majeur et premier du conte à la pédagogie est l'appropriation de la langue orale.

I.2.2. La fonction psychologique

Le conte a un statut psychologique très particulier comme le montre Vladimir Propp dans son ouvrage (*Les racines historiques des contes merveilleux*) « *il faut rechercher les racines des contes merveilleux les plus anciens dans les rites d'initiation en usage dans les sociétés primitives* »¹⁴. De ce fait, le conte ne laisse personne indifférent, exerce une telle emprise sur les enfants et éveille à ce point leur imaginaire. Il leur permet de trouver des solutions à leur propre difficulté à grandir et à vivre heureux.

Cette fonction psychologique s'exerce au niveau de l'inconscient, les contes posent en effet, sous forme d'images symboliques dont le système est propre à chaque culture, les problèmes inconscients auxquels sont confrontés les individus et qui touchent aux rapports des membres du groupe entre eux : relations à l'intérieur de la famille, entre les sexes, conflits de générations.

¹³ POPET, Anne. ROQUES, Evelyne, Op.cit , p. 56.

¹⁴ Vladimir Propp, *Les racines historiques des contes merveilleux*, Bibliothèques des sciences humaines, Gallimard, 1983, p.45.

Par le biais des contes, les enfants tentent aussi, à leur manière, de proposer des solutions à leurs problèmes, par la dramatisation des fantasmes, ils aident certainement à les surmonter et jouent donc un rôle important dans la formation de la personnalité .

I.2.3. LA FONCTION INTERCULTURELLE

L'interculturel dans l'enseignement des langues a occupé l'esprit pendant des années. « Le terme interculturel fait son apparition en France en 1975 dans le cadre scolaire »¹⁵. Il était un besoin vital pour le bon fonctionnement du système éducatif français en raison des vagues d'immigrations dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

Par ailleurs, cette idée est développée par F. Clément et A. Girardin « *s'il est important de connaître et de respecter leur culture tout en continuant, bien évidemment, à les ouvrir à la nôtre, en évitant de les y enfermer , il est primordial d'aider les enfants issus de l'immigration, par tous les moyens, à progresser dans la connaissance et la maîtrise du français, langue scolaire, indispensable à tout écolier.* »¹⁶

En effet, l'étude des contes est un moyen de mettre en évidence les points communs et les divergences entre les cultures d'origine et la culture de l'école.

¹⁵ ABDELLAH.Pretceille, M., *L'éducation interculturelle*, PUF, Paris, 1999, p.44.

¹⁶ CLEMENT. Francine, GIRARDIN. Andrée, *Enseigner aux élèves issus de l'immigration*, Paris, Nathan pédagogie, 1997, p 45 .

De plus, le conte qui véhicule un patrimoine culturel considérable peut être utilisé dans des quartiers d'éducation prioritaire à des fins dépassant le cadre de la maîtrise de la langue et visant, grâce à l'interculturalité, l'intégration scolaire et sociale des enfants en difficulté. Nous ajoutons : « une histoire humaine est toujours un récit : la parole de quelqu'un à lui-même et à d'autre »¹⁷

On peut résumer, que le conte a permis d'instaurer dans la classe un climat de travail qui a contribué à faciliter les apprentissages, tout en enrichissant l'univers culturel des élèves et a engendré des relations de confiance entre enseignants et apprenants, élément important dans une classe jugée difficile.

I.3. LES ENJEUX DU CONTE A L'ECOLE

Le conte permet une ouverture sur plusieurs disciplines autres que l'apprentissage des langues. De plus, l'étude de contes de diverses origines a favorisé l'aspect intertextuel et l'aspect interculturel, face à un public de multiples cultures. De ce fait, ils jouent des rôles majeurs d'un point de vue didactique : apprenant, enseignant et éducation en général :

I.3.1 SUR L'APPRENANT

A ce stade on cite « la psychanalyse des contes de fées » de Bettelheim, *" les contes de fées ont pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis "*¹⁸ et *" tout en divertissant l'enfant, il*

¹⁷ Claude Lagarde, *Pour une pédagogie de la parole: de la culture à l'éthique*, ESF Editeur, paris, collection Pédagogies, 1995, p 23.

¹⁸ BETTELHEIM, Bruno, Op.cit, p .38

*l'éclaire sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité "*¹⁹. Alors, le conte éveille la curiosité de l'apprenant en stimulant son imagination, ce qui en fait un outil pédagogique intéressant.

Les relations affectives que l'enfant établit avec des êtres imaginaires le Captivent. Ainsi que, la rencontre avec le conte demeure toujours source de joie, elle donne à l'apprenant le goût de lire et le rend capable de partager ses Émotions de lecteur« *Pour les enfants, le conte s'assimile à la découverte et à l'aventure* »²⁰, souligne Agnès Chavanon, conteuse et présidente de l'Antenne mobile d'action culturelle.

Les contes, alors, sont des supports d'une grande richesse pédagogique, s'ils favorisent le développement des compétences langagières et linguistiques des apprenants, sensibilisent les jeunes et moins jeunes au "plaisir de l'histoire", ils offrent aussi des clefs pour mieux appréhender le monde.

I.3.2 SUR L'ENSEIGNANT

Aujourd'hui l'utilisation du conte devient très utile dans la situation de l'enseignement –apprentissage des langues étrangères, « *les apprenants ont toujours apprécié les contes, pour l'enseignant, le conte est un support pédagogique indéniable* »²¹. A ce stade, le défi que révèle la pratique des contes sur l'enseignant sera donc de faire participer l'apprenant dans une situation de communication déterminée. Dans cette situation l'apprenant pourra s'approprier un discours.

L'enseignant oriente l'apprenant à se sentir la différence importante entre la communication orale et la communication écrite. De plus, les contes lus

¹⁹ Ibid. p 121.

²⁰ www.bebezine.fr/les-bienfaits-du-conte-4-1-7-11428-v.html

²¹ www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm

antérieurement avec l'enseignant servent de supports pour l'étude de (vocabulaire, grammaire, phonétique et la civilisation étrangère).

De même , le conte aidera l'enseignant à préparer des exercices ou des activités langagières variées ,où les apprenants seront obligés à parler la langue cible. Par l'intermédiaire de ce genre narratif, quatre compétences seront utilisées d'une manière efficace (compréhension orale et écrite, expression orale et écrite).

I.3.3 SUR L'EDUCATION

En se basant sur *le nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction* qui souligne que « *L'éducation est l'action exercée par les génération adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certains nombres d'états physique, intellectuels et montaux.* »²² Il résulte de la définition qui précède que l'éducation consiste à suivre tout un système d'idées et des valeurs.

De ce fait, Le conte est primordial dans l'éducation de l'enfant. En effet, l'enfant s'identifie dans la plupart des cas au héro de l'histoire quelque soit sa représentation. Cette identification de l'enfant est rendu plus facile, par le fait que le héros du conte ne porte pas de prénom réel, mais il joue, dans la plupart des temps, des rôles positifs qui pourraient construire une certaine moralité chez les enfants.

Une utilisation du conte à l'école vise à faire prendre conscience aux apprenants en difficultés de leurs potentialités créatrices. Pour Malherbe « *le conte modifie l'attitude des élèves grâce à quatre effets : les effets de prise de paroles, de projection, d'insertion d'instruction et de valorisation.* »²³.C'est-à-

²² Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.f.buisson.op.cit.p.532.

²³ Malherbe, Gonzague, *Du silence à la création de contes,*" Cahiers pédagogiques n°309, décembre 1992, P. 32-33.

dire La dimension éducative des contes s'exprime dans « *l'apprentissage du vivre ensemble* »²⁴

Alors, le travail sur le conte aide les apprenants à comprendre les rituels des différentes cultures. Il contribue à construire la culture commune scolaire indispensable à tous les apprenants afin d'entrer dans les apprentissages et les former sur le plan affectif et intellectuel.

I.4. LES TEMPS NARRATIFS DU CONTE :

Le conte est un récit qui s'organise en plusieurs étapes « *Un conte présente un début, un déroulement et une fin. Pour signaler cette progression temporelle, le narrateur à recours à des indicateurs qui marquent la chronologie* »²⁵. Ces indicateurs appartiennent à diverses catégories à des:

- Adverbes : *tout à coup, maintenant, puis, soudain ...*
- Marques chronologiques : *trois jours plus tard, le lendemain, peu après, six ans après.*

Généralement le récit se fait au passé. Alternant les deux temps principaux : *imparfait et passer simple.*

À ces temps simples s'ajoutent des temps composés tels que, *le passé antérieur* qui exprime une action achevée et envisage celle-ci dans sa ponctualité. Ce temps fait parti essentiellement de la langue écrite. S'il est en présence avec le passer simple, il exprime l'antériorité.

Pour le *plus-que-parfait*, il exprime une action achevée mais envisagée dans sa durée , comme il marque l'antériorité s'il est en relation avec l'imparfait ou le passé simple.

²⁴ Site CONTE SOUDANAIS <http://membres.lycos.fr/contesouda>

²⁵BLANC-RAVOTTO, Mireille, *L'expression écrite et l'expression orale en français*, ellipses, Paris, 2005.p.76

Au cours d'un récit au passé, nous pouvons parfois utiliser le présent, c'est ce que nous appelons le présent de la narration qui offre de la vie au récit et actualise l'action.

Le *passé composé* pourrait également être employé dans une narration, le temps sera alors plus simple, plus proche de la langue orale ; il se succède souvent avec le présent.

Nous pouvons enfin opter pour un récit globalement fait au *présent*. Le cas est rare dans les romans traditionnels, mais plus fréquents chez les romanciers du XX^{ème} siècle.

I.5.LA STRUCTURE DU CONTE :

En s'inspirant des travaux de Propp, Paul riceour, Greimas et surtout Todorov dans son ouvrage, *Qu'est ce que le structuralisme*, Propp qui s'attache à dresser la morphologie du conte, c'est-à-dire « *l'étude des formes et l'établissement des lois qui (en) régissent la structure* »²⁶, car la structure narrative est généralement considérée comme cadre structural qui est à la base de l'ordre et de la façon dans lesquels un récit est présenté à un lecteur, ou à un auditeur.

Elle peut désigner aussi l'organisation d'un texte comme la légende, le conte, la fable, et le roman.... Ces textes racontent une séquence d'événement qui se rapporte à une situation particulière et qui s'achèvent dans le temps.

La structure narrative a plusieurs catégories secondaires permettant de classer l'information et de comprendre le texte. Selon Propp Il s'agit de deux types de schéma construisant celle-ci, le premier est « *le schéma narratif* », le second est « *le schéma actantiel* ».

²⁶ TODOROV, Tzveton, *Qu'est ce que le structuralisme*, Tome II, Poétique, Ed de Seuil, Paris, 1968, p.54.

I.5.1.LE SCHEMA NARRATIF :

Grâce à nos multiples lectures d'ouvrages et d'articles spécialisés, nous sommes inspirés de travaux de TODOROV, Tzveton, où la séquence narrative se forme de cinq étapes et « *l'histoire dans son ordre chronologique, part du principe que dans une histoire un /des personnage(s) cherche (nt) à résoudre une difficulté, un manque, une portion de récit qui peut être analysée à travers ce schéma* »²⁷.

A. LA SITUATION INITIALE :

Cette situation du texte est le cadre de l'histoire,c'est l'arriere plan ,elle fait connaître les circonstances, les personnages, les lieux au lecteur : généralement les personnages sont présentés comme vivant dans une certaine stabilité.

B. UN ELEMENT MODIFICATEUR OU PERTURBATEUR :

Il provoque une coupure de l'équilibre et met en mouvement les actions. C'est dans cette partie du texte que démarre réellement le récit.

C. UNE SERIE D' ACTIONS (LES PERIPETIES) :

Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre pour vaincre les difficultés rencontrées, provoquées par l'élément modificateur.

D. LA RESOLUTION :

Les actions entreprises un nouvel événement, produisent un résultat de stabilisation.

E. LA SITUATION FINALE :

Elle présente une nouvelle stabilité différente de stabilité initiale ; au niveau de récits à structure circulaire, la situation finale est un retour à la situation initiale.

²⁷ [http://: www. Fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synthé.../Schémas.htm](http://www.Fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synthé.../Schémas.htm).com consulté le: 08/03/2011 à 10h: 20

En sommes, le récit est structuré comme un itinéraire d'un état à un autre par transformation comme souligne T. Todorov : « *Un récit idéal comme par situation stable qu'une force quelconque vient perturbe. Il en résulte un état de déséquilibre, par l'action d'une force dirigée en sens inverse. L'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. Il y a par conséquent deux types d'épisodes dans un récit, ceux qui décrivent un état (d'équilibre et de déséquilibre), et ceux qui décrivent le passage d'un état à un autre* ». ²⁸

I.5.2. LE SCHEMA ACTANTIEL :

Le schéma actantiel rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit, par acte. Il a été élaboré par le sémioticien Algirdas Julien Greimas en 1917.

Le schéma narratif pourrait être complété par la mise à jour du schéma actantiel, ce dernier ne suit pas l'histoire dans l'ordre chronologique, il s'intéresse aux forces présentes dans le conte, c'est-à-dire essentiellement à ce qui aide, contrarie, et pousse les personnages principaux dans leurs actions.

Nous distinguons six ensembles de forces, chacun de ceux-ci ne contient pas, ou contient un ou plusieurs éléments. Ces éléments sont souvent les personnages, mais peuvent être aussi des idées poussent quelqu'un à agir, ou des sentiments.

En se basant sur les travaux de Greimas, nous avons établi cette figure schématique afin de faciliter la compréhension de l'organisation logique du schéma actantiel :

²⁸TODOROV, Tzveton, Op.cit , p.82

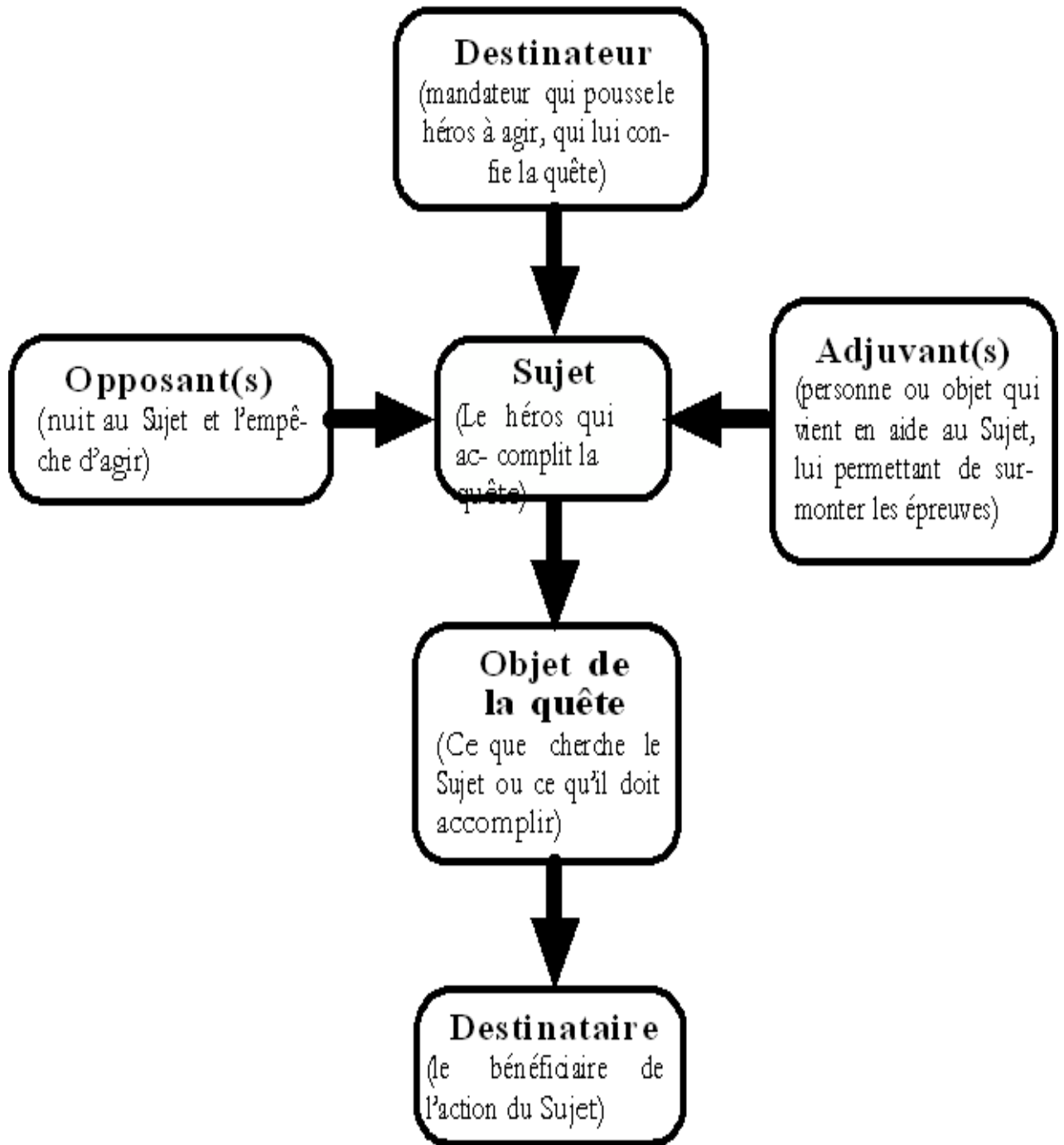


Schéma actantiel¹

^{29 39} http://www.ecolejbrenier.fr/IMG/pdf/Structure_du Conte.pdf consulté le : 06/04/2013 à 22h : 00.

Finalement, le conte est un outil pédagogique et didactique particulièrement performant car il est ludique. Il permet l'apprentissage ou la maîtrise de la langue; l'initiation à la lecture et à la littérature; la découverte du patrimoine et de la tradition orale, l'exercice du plurilinguisme et du pluriculturalisme; l'éveil pour la citoyenneté; le développement de l'imaginaire, la connaissance de la vie quotidienne; le développement de la fonction affective, de l'estime de soi en exploitant l'image de soi et le soi idéal.

Les diverses fonctions qu'il est possible d'attribuer aux contes de chaque culture font de ceux-ci un trésor inestimable, qui s'accroît jour après jour et que nous devons préserver en le vivifiant.

Pour l'enseignant, faire apprendre à l'apprenant l'art de conter est difficile. Il demande une grande capacité d'adaptation, tout en suivant une démarche pédagogique bien définie.

C'est grâce à la mise en place des mécanismes complexes que l'enfant apprend à parler peu à peu, quand le langage est acquis, il constitue un outil d'expression et de production, il va susciter une influence capitale en liaison avec la pensée. Pour le jeune, apprendre à parler, c'est faire la découverte d'un monde nouveau pour communiquer. « *L'enfant baigne dans le langage et, à l'ordinaire, tous ce qui est autour de lui l'invite à parler* »¹.

Si l'enfant cherche à parler c'est d'abord par besoin de communication car celle-ci va s'affiner de ses apprentissages. Considérant enfin la langue comme un « instrument » pratique de la communication. De ce fait, nous tenterons dans ce présent chapitre d'analyser et de présenter certains aspects incontournables de la production orale.

II.1. LA NOTION DE L'ORAL :

Chez l'homme on peut dire que la langue orale repose sur une faculté innée et instinctive, Saussure définit cette faculté en lui attribuant une fonction : « *la fonction du langage, telle qu'elle se manifeste quand nous parlons, soit entièrement naturellement, c'est-à-dire notre appareil vocale soit fait pour parler comme nos jambes pour marcher* »². Où l'oral est un fait naturel inné assuré par l'appareil phonatoire.

L'oral est un acte naturel définit et interprété selon les disciplines où il apparaît en Didactique des langues étrangère comme « *la chaîne parlée que l'on entend à travers ce qu'on désigne comme une véritable crible phonologique* »³. Cela désigne que l'oral est un message produit par un enchaînement de phonèmes perçus auditivement. Autrement dit, on se sert forcément de l'oral

¹DELACROIX, Henri, *L'enfant et le langage*, Electricité complet, Québec, 2003, p.7

² SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, ENA, Alger, 2004, p.47.

³ MARTINEZ, Pierre, *La didactique des langues étrangères*, 4e édition «que Sais-je », Paris, 1996, p.62.

pour communiquer, pour des fonctions vitales. De plus, en philosophie « *la langue est encore comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso* »⁴.

II.1.1. L'ORALITE :

Nous allons tenter de définir le concept de l'oralité tout en le rapprochant de l'oral. En premier lieu, l'oralité est considérée comme une mise en acte d'un long processus « *psycho-socio-physio-linguistique* » accompagnant une réception et une émission, faisant usage d'organe vocaux et auditifs. En s'appuyant sur la voix que tout individu a construite au cours de son apprentissage du langage. Le Dictionnaire de la littérature l'a défini comme : « *un mode de communication fondé sur la parole et sans autre moyen de conservation que la mémoire individuelle* »⁵.

Toutefois, le phénomène de l'oralité qui consiste à utiliser les proverbes, les énigmes, les formules magiques et les mythes qui sont des genres de la littérature orale qui peuvent s'intégrer dans ceux appartenant à la littérature écrite.

II.1.2. L'ART DE LA PAROLE ET L'ART ORATOIRE :

A ce stade, Il nous paraît intéressant de nous rappeler de ces deux arts qui se rattachent au fur et à mesure, à la langue orale à travers le temps. En premier lieu, dans la Grèce antique V e S avant J-C, paraît l'art de la parole qui désigne « *un talent de bien dire, d'émouvoir ou de persuader* »⁶ dont l'orateur

⁴ Saussure, Ferdinand De, Op.cit., p.35.

⁵ Dictionnaire du la littérature p.534.

⁶ BLANC-RAVOTTO, Mireille, *L'expression écrite et l'expression orale en français*, ellipses, Paris, 2005, p.56

« *celui qui maîtrise l'éloquence* »⁷ doit posséder les règles de la rhétorique, qui lui permettent d'organiser les arguments du discours et de savoir manier ses passions afin d'émouvoir son auditoire.

Chez les Romains, l'art oratoire paraît comme un art de parler en public, cet art fait partie de la vie République à Rome et il poursuit son extension jusqu'à nos jours prenant toujours le sens de parler de manière claire et expressive.

C'est grâce à ce rattachement au langage parlée à travers le temps que l'art oratoire prouve son succès pédagogique dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères.

II.1.3. LA COMPLEXITE DE L'ORAL :

Notre idée maîtresse dans ce chapitre est de dresser le plan général de l'expression orale, de ce fait il nous semble important de mettre la lumière sur la complexité de l'oral, suggérant que la compétence langagière ; « *la maîtrise acquis d'un système de règles sur des unités* »⁸ ; est double :

D'abord, elle se réduit sur une compétence linguistique qui exige des connaissances phonologiques, morphologiques, et syntaxiques, afin de produire une expression, cette dernière est la manifestation de la pensée. Elle concerne, un mot, une locution ou une phrase « *la phrase apparaît comme une unité de composition syntaxique située à la frontière des deux domaines : elle relève de la langue dans sa dimension syntaxique et de la parole dans sa dimension discursive* »⁹ .

⁷ Dictionnaire du littéraire, p.535

⁸ Dictionnaire de la lexicologie, p.69

⁹ ADAM, Jean Michelle, *linguistique textuelle*, Armand Colin, Paris, 2005, p.73

Ensuite, s'ajoute la compétence communicationnelle qui se résume sur les règles discursives, psychologiques et situationnelle qui régissent la prise de la parole en fonction du contexte.

II.2. L'INSTANCE COMMUNICATIVE :

A ce stade et d'après ce que nous avons déjà souligné comme compétences, nous pourrions parler de l'instance communicative partant de l'idée que la fonction majeure du langage est sa fonction de communication, ceci est affirmé par André Martinez comme le suivant « *la fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication* »¹⁰ cette dernière est considérée comme l'une des caractéristiques de l'espèce humaine qui réside dans sa faculté innée de communiquer.

En se rapportant au Dictionnaire des sciences du langage « *la communication est fréquemment définie en linguistique comme un événement du langage par lequel un message est transmis par un émetteur à un récepteur* »¹¹ c'est-à-dire que la communication est gravée dans un contexte qui implique un lieu et une instance, vis-à-vis à une situation et un événement donné.

Dans l'ouvrage « *communiquer pour vivre* » l'auteur nous offre un autre constat « *un communicant est surtout un passeur d'émotion de liberté de rires et de larmes, un transmetteur d'interrogations* »¹². Nous constatons donc que la communication cherche à faire passer une information et à obtenir une influence pour susciter l'autre à agir selon sa volonté pour s'exprimer. Alors tout

¹⁰ MARTINET, André, *Elément de la linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1998, p.9

¹¹ Dictionnaire de science du langage, p.61

¹² SALOME, Jacques, *Communiquer pour vivre*, Albin Colin, Paris, 1996, p.67

cela nous permet de voir clairement l'importance de la langue orale dans la communication verbale.

II.3. LA PRODUCTION ORALE:

Nous considérons l'acquisition du langage comme un aspect primordial du développement de la cognition humaine caractérisé par le processus de perception-production du langage.

Dans l'acte de communication, que se soit oral ou écrit, il comprend selon R.Jakobson¹³ l'émetteur qui renvoie un message au récepteur. Pour être compris, le message requiert un contexte linguistique ou une situation extralinguistique à laquelle il renvoie, et un code (une langue commune entre le destinataire et le destinataire).le message requiert un contact, un canal physique et une psychologique entre le locuteur et l'auditeur. « *La communication orale, cet échange d'information qu'on peut appeler le message, nécessite la présence d'au moins deux interlocuteurs, dont l'un est locuteur et l'autre est récepteur* »¹⁴ Il s'agit donc, d'un échange d'informations entre deux interlocuteurs.

Pour l'enfant, ce processus commence dès la fin de sa vie « *fœtale* » au cours de laquelle l'enfant perçoit la parole des autres. A propos de ce sujet, beaucoup de recherches montrent que l'expérience sensorielle peut modifier les réponses comportementales a des stimulations auditives ou chimio-sensorielles .C'est pourquoi, nous avons été entraîné à constater qu'il existe trois étapes possibles de productions orales :

¹³ BAYLON Christian, FABRE Paul, *Initiation à la linguistique*, ARMAND COLIN, Paris, 2005, p.32.

¹⁴ EI KORSO, KAMEL, *Communication orale et écrite*, édition dar el Gharb, Oran, 2002, p.11.

II.3.1. L'ÉCOUTE :

Il est évident de mettre en lumière l'écoute « *parfois le mot écoute exprime l'attente un peu magique d'un changement* »¹⁵ ou la perception au début de toute réflexion orale « *l'oral ce n'est pas seulement le temps de parole des élèves c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle* »¹⁶.

Nous se rapportons à Monique LEBRE PEYTARD dans son ouvrage « situation d'oral » où elle a dit « *On mène l'élève à écouter pour repérer ; identifier ; ou réfléchir* »¹⁷, nous comprenons que cette activité fait appel à des mécanismes mentaux et cognitifs chez l'élève. En effet « *savoir écouter, c'est entendre le sens plus que les mots ...c'est un art fait de vigilance et d'ouverture* »¹⁸. Nous dirons alors, que l'écoute est le premier pas vers la compréhension. c'est pourquoi au moment où l'enseignant raconte une histoire ou un conte, nous remarquons généralement *un silence qui précède toujours l'acte de raconter.*

Nous apprenons, alors, à parler en écoutant et en imitant les personnes qui nous entourent, cela explique que l'ouï concerne simultanément cet apprentissage et se met au service de la voix qui tente de produire les sons, impliquant certainement une mobilisation corporelle. Tout cela sera réduit à la phrase suivante « *le corps qui écoute, le corps qui produit* »¹⁹

¹⁵ SCHRODINGER, Bernard. LESIEUR, Josette, *Apprendre aux élève : quel espaces d'écoute*, CRDP d'alsace, 1999, p.9.

¹⁶ Boissinot, Alain, *La place de l'oral dans les enseignements : de l'école primaire au lycée.*

N°99-023.1999

¹⁷ LEBRE-PEYTARD, Monique, *Situation d'oral*, CLE International, Paris, 1990, p.32.

¹⁸ SALOME, Jacques, *Op.Cit*, p.20

¹⁹ WWW, LEBRETON, Michel, *A propos de la tradition orale* .27 /03/2011-1952

II.3.2. LA COMPREHENSION :

En linguistique, la compréhension orale est une suite d'opérations par lesquelles l'interlocuteur parvient à donner une signification aux énoncés entendus, donc pour comprendre un message oral, l'auditeur doit avoir des connaissances linguistiques, sociolinguistiques et socioculturelles.

Alors, la compréhension de l'oral est un réel progrès qui construit le lien entre le système sensoriel auditif et la faculté discursive « *il s'agiraDe prendre en considération le fait que la relation entre le langage et les langues est un objet qui fonctionne à la fois en compréhension et en extension* »²⁰.elle nous mène donc, à faire une réflexion sur le sens de la parole pour pouvoir répondre a une situation donnée.

II.3.3. L'EXPRESSION ORALE :

L'expression orale « *ce qui fait ou transmet par la voix* »²¹ , c'est certes un outil de communication, mais c'est aussi, en contexte scolaire particulièrement, un outil de pensée et d'apprentissage, et, plus fondamentalement, un vecteur d'affirmation de soi. Par l'acte de la production, l'apprenant s'intègre activement dans son apprentissage. Plus fondamentalement, la communication orale permet à l'apprenant de se produire, de se construire comme sujet parlant et de se dire comme personne.

S'exprimer c'est dire, transmettre échanger et expliquer oralement quelque chose à quelqu'un. C'est faire part de ses intentions et ses projets à quelqu'un. C'est une habileté servant à communiquer oralement

²⁰ CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Opération et interprétation, Ophrys, 1990, p.55.

²¹ <http://.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral> consulté le 15/06/2013 à 13.20

L'expression orale « désigne la production, l'acte de parler de produire des énoncés qui portent un sens et une forme »²². En outre, elle est une compétence que les apprenants acquièrent progressivement, il s'agit donc, d'un rapport interactif entre un locuteur et un interlocuteur, qui fait appel également à la capacité de comprendre l'autre.

II.4. LES CARACTERISTIQUES DE L'ORAL SPONTANÉ :

L'oral spontané est défini par plusieurs concepts, à titre d'exemple, nous citons l'ouvrage « le français populaire » de GUIRAUD Pierre où il est remplacé par le terme de l'oral spontané par « populaire »²³, de même Blanche le définit par familier ou non standard. Citant ainsi, Jean Louis Calvet c'est-à-dire en renvoyant de manière implicite à particulier de la parole.

Selon Jean Louis Calvet pour lui « le style oral spontané, constitue donc une littérature orale faite de refrains, de proverbes et de rythmisation »²⁴. C'est lorsque le locuteur parle, il devise la suite de ses paroles en segments de discours car la prosodie de la parole spontané est composée d'unités qui marquent les groupements prosodiques de discours par des moyens qui sont considérés comme dispositif pragmatique, destiné à le rendre plus intelligible pour l'auditeur.

En s'inspirant le tableau¹ établi par Léon Pierre. le terme traité a trois grands types de matériaux phonostylistique (prosodiques paralinguistiques et extralinguistiques :

²² DARMAWANGSA Dante, aperçu de la problématique dans l'acquisition de compétence de la production orale, disponible sur http://file.upi.edu/di_rektori/fpbs/jur._pend._bahasa_dans_1%92acquisition_de_com%92tence_de_la_production_orale.pdf, consulté 28/05/2013 à 11:05.

²³ GUIRAUD, Pierre, le français populaire, Paris, PUF, Que sais je ?, 1965, p 54.

²⁴ CALVET, Louis-Jean, *La tradition orale*, PUF, Paris, 1984, p.28.

prosodique	paralinguistique		Extralinguistique
Accentuation intonation	sonorité	Articulation vocalisation	Rires, larmes, soupirs, toux, etc.

Tableau n° I.1 : Tableau des caractéristiques de l'oral spontané.

II.5. RACONTER COMME UN FAIT ORAL :

Selon le dictionnaire Analogique, raconter est « *faire le récit de choses vraies ou imaginaires* »²⁵, c'est, exprimer un récit construit en expliquant, en décrivant, en citant, en donnant une signification à des faits, des enjeux, et des événements.

L'acte de raconter fait partie intégrale de la vie car « *on est riche d'un tissu de parole ; on prend le temps de parler, de raconter, d'être ensemble.....on se raconte, on échange nos expériences de vie. On tente de comprendre, de mettre à distance, de récupérer quelques étincelles de sagesse* »²⁶. D'un autre point de vue, « *Nous avons tous vécu des expériences exceptionnelles elles sont gravés dans notre mémoire, en les faisant revivre, elles peuvent influencer les autres. Vous devez revivre l'événement pour en recréer l'atmosphère* »²⁷. Ceci marque la nécessité et la vitalité du fait de raconter dans la vie de chaque individu.

II.5. LE DISCOURS ORAL :

Le discours oral, occupe une place primordiale dans l'appropriation de l'oral qui se caractérise par les segments prosodiques et la nature improvisée et spontané. De ce fait, Fantanier le définit, « *un discours non pas une suite, un*

²⁵ Dictionnaire analogique p.235.

²⁶ SALOME, Jacques, Op.Cit, p.87.

²⁷ CARNEGIE, Dale, *Comment parler en public*, hachette, Paris, 1990, p.114.

enchaînement de phrases ou de périodes. Sur un même sujet, mais une phrase ou une période exprimant une pensée »²⁸.

D'après ce qui a été déjà signaler comme définition du discours, il s'agit, alors plusieurs types discursifs qui ont un objectif ultime, c'est faire partager une croyance dans le but d'induire certains comportements (rêver, rire, raconter, pleurer, s'indigner se révolter et agir dans le monde).

J. M. Adam²⁹ retient cinq types de structures séquentielles : narratif, descriptif, argumentatif, dialogal et explicatif..... Le discours narratif est le discours le plus utilisé dans les manuels scolaires destinés à l'enseignement de la langue maternelle et dans la littérature enfantine. En effet, l'enseignement des langues peut développer, chez l'élève, par le biais du conte autant que genre narratif, plus ou moins oral, plusieurs compétences langagières, transversales et culturelles.

II.7. LES ETAPES PEDAGOGIQUES DU CONTE ORAL :

Nous pensons que la pratique orale, par le biais du conte en classe du FLE, développe chez l'apprenant, plusieurs compétences langagières culturelles comportementales et sociales

D'ailleurs, en sens pédagogique, le conte doit être exploiter selon une démarche pédagogique structurée en quatre étapes :

²⁸ FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris 1964, p.279.

²⁹ ADAM , Jean-Michel,op.cit, p.56.

II.7.1. APPRENDRE A ECOUTEER

La narration s'inscrit dans une durée. Selon N Balmont on peut dire que pour bien recevoir un conte « *il faut avoir le temps* »³⁰. Cette notion est très nette dans le dispositif d'énonciation que met en place Shéhérazade dans les **Mille et une nuits**. L'auditeur doit baisser la vigilance et la censure dont il fait usage dans les activités ordinaires.

Il convient de mettre en place les conditions matérielles favorables à une bonne écoute mais aussi les règles de civilité à respecter. Par exemple, l'interdiction d'interrompre le conteur. Cette règle peut s'accompagner de la possibilité de répondre à un conte par un autre conte..

Par le biais de l'écoute de nombreux contes ainsi que des versions différentes d'un même conte, les apprenants constituent pour eux-mêmes un stock de thèmes, de motifs et de structures.

II.7.2. COMPRENDRE ET MEMORISER :

Le titre du conte, le thème développé, les motifs spécifiques et leur enchaînement qui constituent le schéma narratif, l'identification du héros, et des personnages du conte (adversaires, auxiliaires notamment), les lieux où se déroule le conte, les épreuves subies par le héros.

II.7.3. ANALYSE DU SCHEMA NARRATIF :

D'abord dans une phase d'échanges au sein de la classe les apprenants repèrent la situation initiale et la situation finale, ils identifient les épisodes du récit, ils comprennent l'action du héros.

³⁰ BRUNNER, JERORI, *Pourquoi nous racontons des histoires ?*, Retz, Bruxelles, 2002, p.54.

Au cours de cette phase l'enseignant explique les mots incompris, il procède à toutes les explications nécessaires.

La seconde phase consiste en la représentation graphique de l'itinéraire du héros .Il met en évidence les épisodes du conte et leur enchaînement logique. Il est un support indispensable pour apprendre à raconter.

II.7.4. PRATIQUER L'ANALYSE LINGUISTIQUE DU RECIT :

La forme ternaire permet de s'intéresser aux formulettes, énigmes ou devinettes qui ponctuent le récit. Elles sont faciles à mémoriser et relèvent de la fonction poétique du conte. Leur apprentissage installe une sorte de ligne mélodique qui soutient la mémoire au moment de la mise en mots du conte. Il s'agit donc de retenir que ce sont ces trois phases qui permettent aux apprenants de comprendre, de verbaliser et de mémoriser.

Enfin, « *Conter, raconter n'est pas lire à voix haute, mais véritablement s'approprier un texte lu ou entendu, le faire sien. C'est une création* » .A ce propos, nous pouvons conclure ce chapitre, en citant le rôle que joue l'oral dans la narration dépend d'une véritable situation d'apprentissage en français représentant un support à de multiples activités, elle constitue un mode d'acquisition qui exige de l'apprenant qu'il écoute, qu'il visualise, qu'il imagine. Elle pourrait être aussi l'occasion d'initier l'élève à l'art de conter, une prise en charge pour le conteur et l'auditeur de partager tout naturellement une expérience et de se comprendre mutuellement à titre de la maîtrise de nombreuses compétences communicative.

« *La théorie nourrit la pratique, mais la pratique vient corriger la théorie* ». A ce propos et dans l'intérêt d'atteindre les objectifs de notre expérimentation, nous avons estimé que celle-ci se concentrera essentiellement sur ce qui se fait sur le terrain c'est à-dire à l'intérieur d'une classe de langue. Nous avons pensé exploiter un point problématique : l'amélioration de l'oral/production narrative des apprenants en prenant le conte comme support pédagogique.

Notre travail consiste, à partir d'une série de cours, à amener les apprenants à repérer certains traits narratifs pour ensuite les verbaliser oralement. Ce qui leur permettrait à notre sens, d'objectiver leur compétence orale et également leur fera réaliser un conte personnel.

III.1. LA MISE EN ROUTE DE L'EXPERIMENTATION

Nous essayerons ici de mettre l'accent sur la définition de l'objet de l'enquête. Nous tenterons par la suite de décrire la façon la plus précise qui soit, le terrain, la classe avec laquelle nous avons travaillé sans oublier pour autant de faire référence à la démarche suivie. Finalement, nous serons appelés, après la réalisation de l'enquête proprement dite, à exploiter les résultats obtenus.

III.1.1. LA DESCRIPTION DU TERRAIN :

Notre enquête a été menée dans le CEM Hassouni Ramdan nommé « Al Gharbi 2 ». Notre choix s'est porté sur cette école car nous avons l'occasion de faire un stage comme suppliante d'enseignement du Français pendant quatre mois. Ceci nous a donné la chance de nous impliquer dans cette base ternaire réelle et authentique d'enseignement –Apprentissage .

III.1.2. LA DESCRIPTION DU CORPUS :

Notre choix s'est porté uniquement sur des apprenants de 2e année moyenne qui sont âgés de 12 à 13 ans. Cette classe est composée de 40 élèves qui ont des niveaux, des cultures et des désirs différents.

Donc, dans le souci d'assurer la comparabilité des résultats, nous avons considéré qu'il était nécessaire que les apprenants soient d'un niveau hétérogène. Pour ce fait, nous avons reparti les élèves selon leur niveau, en 8 groupes. Cette répartition a été réalisée en se basant sur les besoins des apprenants, que ce soit dans la production orale ou narrative du conte.

III.1.3. LA DESCRIPTION DE LA DEMARCHE :

Pour cerner l'intérêt de notre travail nous nous sommes penchés sur plusieurs fiches pédagogiques notamment celles qui concernent la pratique orale du conte en classe du français. Pour pouvoir atteindre notre objectif autour le conte nous avons établi un guide pédagogique contenant des séquences didactiques réalisées sur des enjeux linguistiques et des enjeux culturels du conte sur les apprenants. Pour ce fait nous avons procédé à partager notre enquête en trois parties nécessaires.

Comme le conte constitue l'élément central de notre séquence didactique, les étapes se regroupent, alors en trois temps : la planification et la présentation du conte où nous avons opté à une évaluation diagnostique et d'un pré-test.

La réalisation d'activités pour comprendre et pour apprendre le conte et leurs constituants. De ce fait, nous allons réaliser des séquences didactiques à base ternaire. En insistant sur la production narrative orale.

L'intégration, c'est-à-dire des activités de prolongement qui assurent la compréhension et la rétention des concepts et du vocabulaire qui assure une maîtrise de conte. Enfin nous avons établi une grille d'évaluation à travers laquelle nous analysons l'influence de ces fiches sur les productions narratives des élèves, en analysant les résultats obtenus.

III.2. LA PHASE DE PLANIFICATION

La planification de cette séquence didactique comprenait les deux étapes suivantes : les objectifs langagiers du conte en classe de FLE et la mise en situation de ces objectifs.

III.2.1. Les objectifs langagiers

Pour les activités liées à l'oral:

1. Ecouter des histoires racontées ou lues par l'enseignant.¹
2. Comprendre une histoire courte et simple racontée par l'enseignant.
3. Se familiariser avec la structure du conte,
4. Lire de manière fluide et expressive un conte,
5. Répondre à quelques questions très simples sur le conte écouté ; guidé par l'enseignant ou par des images,
6. Reformuler quelques éléments du conte écouté.
7. Explorer du patrimoine culturel des contes.
8. produire un conte oralement en utilisant les procédés langagiers rencontrés lors des lectures.

Pour les activités liées au conte :

1. Apprendre les formules d'ouverture.²
2. Apprendre les formules structurantes.
3. Apprendre les formules de clôture.
4. Maîtriser le vocabulaire merveilleux.
5. Situer les lieux du conte.
6. Connaître le schéma actantiel du conte.
7. Distinguer les différents personnages.
8. Faire le portrait physique et moral des personnages.

¹ Voir annexe 1

² Voir annexe 2

III.2.2. SEANCE N° 1 : PRES-TEST

La DESCRIPTION DE L'ACTION :

Nous avons mis en place une séance consacrée à un pré-test réalisé auprès de tous les élèves, il s'agit de reproduire une courte histoire proposée ou sur une expérience vécue, « les vacances d'été, un jour à la plage, le premier jour à l'école..... etc. ».

LA DEMARCHE CHOISIE :

2 heures sont la durée donnée à tous les élèves pour réaliser leurs productions orales.

DEROULEMENT DE L'ACTION :

- a. Le thème : mettant à la disposition des apprenants le conte du petit chaperon rouge³
- b. Le suivi du travail : le fait que les apprenants font une lecture silencieuse de l'histoire. Puis, une lecture magistrale par l'enseignant.
- c. L'organisation du travail : le fait que chaque apprenant reproduire à sa façon le conte traitée dont les apprenants ne pensent pas à établir un Plan de travail.

BILAN DE PRE-TEST

Dans l'évaluation nous nous sommes intéressés à :

- * La langue
- * L'intonation
- * La présence des connecteurs,
- * La cohérence,
- * Aux temps narratifs
- * A la structure narrative
- * L'attitude

³ Voir annexe 1

Chapitre III : la mise en pratique du conte en classe de FLE.

Pour l'évaluation du pré-test, nous établissons cette grille d'évaluation

Nbr Elève	Les critères de performance							note glob e	observa
	lang ue	Intonat ion	attitude	cohéren ce	tem ps	artic ula	structur e		
01	1	0	0	1	1	0.5	1	4.5	Résultat partiel
02	1	0	1	1	2	0	1	6	Résultat partiel
03	2	1	1	2	1	1	1	9	insuffisant
04	1	1	1	1	2	0	0	6	Résultat partiel
05	2	0	0	2	1	1	1	7	Résultat partiel
06	2	1	1	1	1	1	1	8	insuffisant
07	1	0	0	1	2	0.5	1	5.5	mauvais
08	3	1	1	2	1	1	2	11	moyen
Moyenne des notes obtenues	La moyenne = 8.12=43.25%								

BAREME :

Langue	3 pts
Attitude	1pts
Structure du conte	3pts
Intonation	3pts
Articulateurs logiques	4pts
Temps narrative	3pts
Le vocabulaire merveilleux	3pts

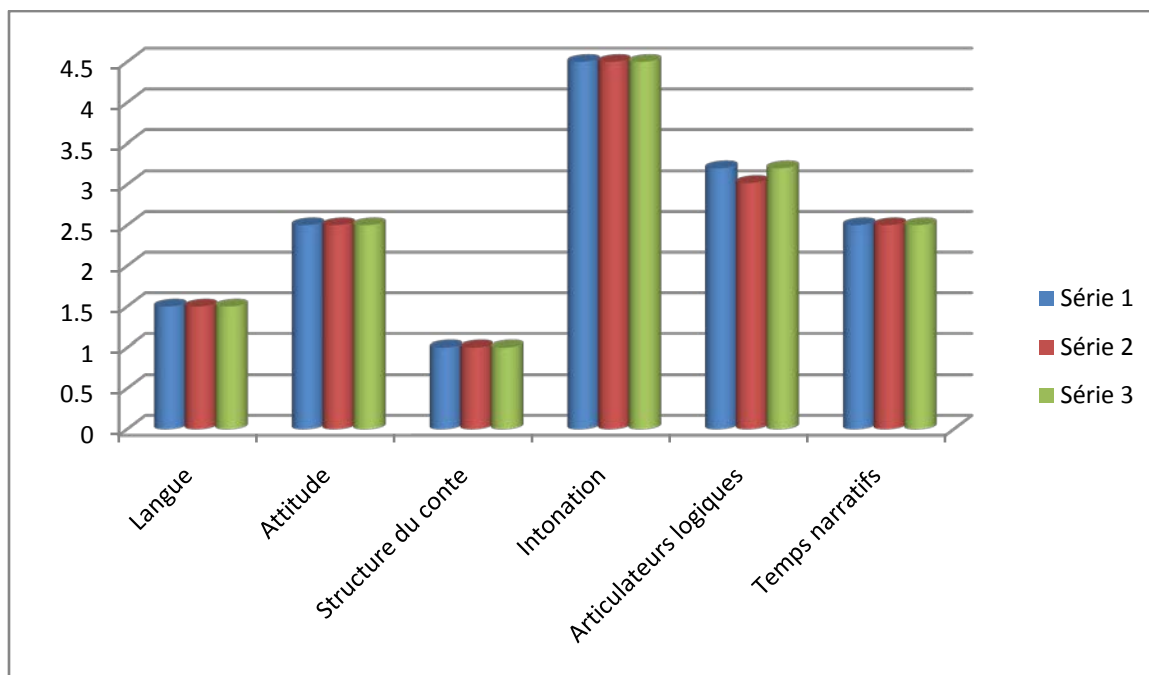
III.2.3. ANALYSES

Après évaluation, nous avons pu dégager ce qui suit :

- 01 seul apprenant a pu établir une production narrative assez cohérentes ;
- 02 apprenants ont été capables d'employer assez d'articulateurs dans leurs histoires
- 09 apprenants ne sont pas en mesure d'improviser ces productions oraux ;
- la majorité des apprenants n'arrive pas à utiliser un temps narratif
- les 10 apprenants ne peuvent pas utiliser des gestes et des mimiques lors l'improvisation orale
- pour l'intonation : tous les apprenants n'ont pas pu entendre ces prises par des hésitations.
- la ponctuation orale chez l' apprenants a été soit trop prolongé, soit trop courte.
- Les apprenants ne manquent pas d'idées et d'imagination mais ils manquent, ils s'expriment toujours en utilisant le « je ».
- L'introduction se manifeste généralement par la formule « il était une fois ».
- 10% des apprenants n'utilisent pas le temps narratif.
- 50% des apprenants ne savent même pas la structure narrative.
- 10% développent un seul argument en présentant plusieurs exemples,

Chapitre III : la mise en pratique du conte en classe de FLE.

- 10% des apprenants ne possèdent pas assez de bagage linguistique pour s'exprimer.
- 20% des apprenants argumentent que décrivent ou narrent plutôt.



III.2.4 COMMENTAIRE :

A la fin de ce pré-test, nous pensons que les apprenants doivent être orientés par des consignes claires, par exemple « commencez vos récits par il était une fois » ; « employez le passé simple », ou leur expliquer la procédure qu'ils doivent suivre pour raconter une telle histoire: leur ouvrir les pistes pour établir une fin à leurs contes. Il nous semble que les élèves sont plus portés sur l'explicatif et l'argumentatif que sur le narratif et le descriptif

Néanmoins, nous constatons qu'il y a des apprenants qui laissent, malgré quelques insuffisances, l'ombre de leur identité et le profil de leur personnalité

sur leur écrit. Désormais, tous les apprenants ne montrent pas les mêmes capacités.

III.3.LA PHASE DE REALISATION:

III.3.1.LE DEROULEMENT de l'expérimentation :

A ce stade , nous avons tenter de présenter une série de séances qui servent a faire maitriser aux apprenants certaines astuces et certaines pistes de la narration où nous allons détailler des cours accompagnés par des activités à faire qui concernent les étapes nécessaires par la production d'une telle ou telle histoire .

III.3.1.1.SEANCES N°2 : APPRENDRE AUX ELEVES A ECOUTER ET A IDENTIFIER UN CONTE :

L'OBJECTIF : bien écouter un conte lu a haute voix

Se familiariser avec les notions correspondant aux productions
Narratives.

DUREE : 2 heures (1 heure pour chaque séance).

DEROULEMENT :

Nous estimons que les apprenants doivent, pour le bon déroulement de leur apprentissage, connaître les notions inhérentes à la production des histoires. C'est pour cela qu'on a voulu tester en même temps leur préalable connaissance à propos de ces notions. Nous proposons une liste d'exercices⁴, l'activité consiste à repérer chaque signe des fameux contes à ce qu'il désigne. Dans le cas où les apprenants n'ont aucune connaissance préalable, cet exercice sera l'occasion pour les apprenants d'acquérir de nouvelles notions ainsi que leurs définitions respectives. Les apprenants s'exercent à trouver des réponses pour ensuite faire la correction ensemble. Enfin chaque apprenant évalue son travail seul.

⁴Voir annexe 2 ,3,4

COMMENTAIRE :

Ces exercices⁵ a amené les apprenants à réfléchir sur l'intérêt de maîtriser certaines notions. Il leur permet également de découvrir des mots nouveaux qu'ils ne connaissaient pas auparavant ou des mots qu'ils entendaient mais dont ils ignoraient jusque- là le sens. Au début de cet exercice, les élèves se sont heurtés à des difficultés dues leur méconnaissance de ces notions. Les seuls mots que les apprenants ont pu trouver sont : Aladin, Ali baba, blanche neige. Sur 17 mots, trois seulement ont été reconnus. Pendant la correction orale les apprenants commencent à s'impliquer en y voyant à chaque fois plus claire. Ils essaient même de deviner et de donner une réponse au hasard qui s'avèrera parfois juste. Ils s'y intéressent de plus en plus, c'est devenu presque un jeu, les apprenants s'amusent et s'auto- évaluent.

III.3.1.2. SEANCE N° 3 : Maitriser le vocabulaire merveilleux

OBJECTIFS :

Écouter pour bien repérer et identifier le vocabulaire du conte

DUREE : 1 heure.

DEROULEMENT :

Nous invitons les élèves à lire, à haute voix, une histoire de le petit chaperon rouge en éveillant de l'intérêt en introduisant l'idée de celle-ci en rappelant des histoires lues ou écoutées en classe ou en dehors de l'école. En faisant une première lecture intégrale de l'histoire pour soutenir l'attention des apprenants. Puis, ils relisent l'extrait sans prise de notes. A la troisième lecture chacun d'eux repère les mots qu'il trouve difficile. Cette fois-ci chacun à tour de rôle lit une phrase en remplaçant le ou les mots inconnus par le synonyme. Chaque apprenant reformule les idées importantes oralement et son travail est corrigé.

⁵ Annexe 5

COMMENTAIRE :

A partir du conte⁶ lu et les activités préparées, les apprenants se rendent finalement compte que les mots renferment des images et leur difficulté vient de là. Ils savent maintenant que le mot n'a pas uniquement un sens littéral mais peut comporter un autre sens qui dépend du contexte. Ils prennent conscience qu'ils sont capables à partir de relecture de comprendre un conte sans connaître tous les mots qui le composent, les idées une fois décelées les aident à mieux se situer par rapport au conte écouté.

III.3.1.3. SEANCES N °4 ET 5: Connaitre les formules du conte

1-apprendre les formules d'ouvertures⁷

2-apprendre les formules structurantes⁸

3-apprendre les formules de clôtures⁹

OBJECTIFS :

1. Travailler sur les liens logiques
2. Travailler sur les articulateurs de la narration
3. Travailler sur les formules d'ouverture et de clôture d'un récit

DUREE : 2 heures (1heure par séance)

DEROULEMENT :

Ayant une liste d'exercices¹⁰ qui présentent l'utilisation des différents liens logiques qui peuvent situer le sens du conte par les expressions précises. Les apprenants doivent enlever les liens logiques, souligner les idées importantes, faire apparaître les différentes étapes du conte. Et finir par le résumer facilement. .

⁶ Annexe 1

⁷ Annexe 2

⁸ Annexe 3

⁹ Annexe 4

¹⁰ Annexe 5

Chapitre III : la mise en pratique du conte en classe de FLE.

Afin de les orienter, nous demandons aux élèves de remettre en ordre les extraits selon l'ordre de ces liens logiques .

Par la suite, nous demandons aux apprenants de compléter des situations narratives soit par des formules qui servent à ouvrir ou à fermer une telle ou telle séquence.

COMMENTAIRE :

Les apprenants sont motivés par les exercices, ils leur semblent faciles après avoir informé de certains articulateurs et formules des arguments valables et mêmes quelques exemples. Des liens logiques sont présents chez 75 % des élèves tels que : « car », « parce que », « en effet », « premièrement », « deuxièmement », « avant tout ». Par contre, chez 95% des apprenants, les marques de commencement et d'ouverture sont fréquemment présents : les modalisateurs utilisés sont les mêmes et reviennent à chaque fois tels que :

Il était une fois finalement. Seulement 5 % des apprenants ont ajouté : « un jour » « il ya longtemps » « heureusement ». Le système d'énonciation est particulièrement caractérisé, chez la totalité des élèves par la première personne « je », les phrases sont déclaratives et les verbes sont au présent

Intemporel.

Cette activité a eu de bonnes répercussions sur l'attitude des apprenants et a fait remarquer un net progrès chez les apprenants par rapport aux précédentes applications.

III.3.1.4. Séance N°6 : Découvrir la structure du conte

L'OBJECTIF : faire connaître les différentes situations narratives.

Connaitre la structure standard du conte

DUREE : 2 heures

Matériel : voir annexes ¹¹

DEROULEMENT

Proposer les énoncés en désordre qui construisent un petit conte¹². ces différentes situations est marqués par des indicateurs et des formules les traits narratifs qui aident à mieux se situer dans la description et dans la présentation des différents événements du conte.

COMMENTAIRE :

Les élèves trouvent quelques obstacles à reformuler, à leur manière, les idées principales du récit. . Ils prennent conscience qu'ils sont capables à partir de relecture de comprendre un conte sans connaître tous les mots qui le composent, les idées une fois décelées les aident à mieux se situer par rapport au conte.

III.4. FIN DE L'EXPERIMENTATION

III.4.1. LA PHASE D'INTEGRATION

L'intégration est le moment du retour sur les intentions d'écoute et sur les objectifs, le rappel, les activités de prolongement et le transfert des connaissances langagières visées et appliquées durant la phase de réalisation.

¹¹ Annexe 1.2.3

¹² Annexe 5,activité 7

III.4.2. SEANCE N° 7 : POST-TEST :

OBJECTIF: Produire un conte

DESCRIPTION DE L’ACTION : Il s’agit d’une production orale que les apprenants auront à réaliser suite au thème proposé : « vous avez peur de quelque chose comment c’est passé ».

DEMARCHE CHOISIE : 1 heure est la durée consacrée à ce test.

REGARD SUR L’ACTION :

1. **LE THEME :** il paraît être accessible à tous les apprenants. Le thème exprime une attitude que les enfants ont au cours de leur vie quotidienne, il relève du naturel. Les apprenants trouveront quoi dire.

2. **LE SUIVI DU TRAVAIL :** le travail doit se concentrer essentiellement sur quelques critères tels : b.1. La présentation et l’expression orale (l’articulation, le volume, l’attitude, la motivation) ; b.2. Le système narratif (marques d’indices temporels et spatiales, marques personnelles, contexte) ; b.3. Le Lexique (les articulatoires, les formules). Et b.4. La structure logique (stratégie narrative, le conte.)

3. **L’ORGANISATION DU TRAVAIL :** le travail est individuel, nous remarquons les
Différentes attitudes des élèves envers le sujet. Nous écoutons les productions orales pour les évaluer.

III.4.3. GRILLE D'ÉVALUATION

Pour l'évaluation globale des activités dont a bénéficié le groupe expérimental, nous avons noté qu'il était nécessaire d'établir une grille d'évaluation pour ce groupe dont le projet didactique est : construire/ produire un conte.

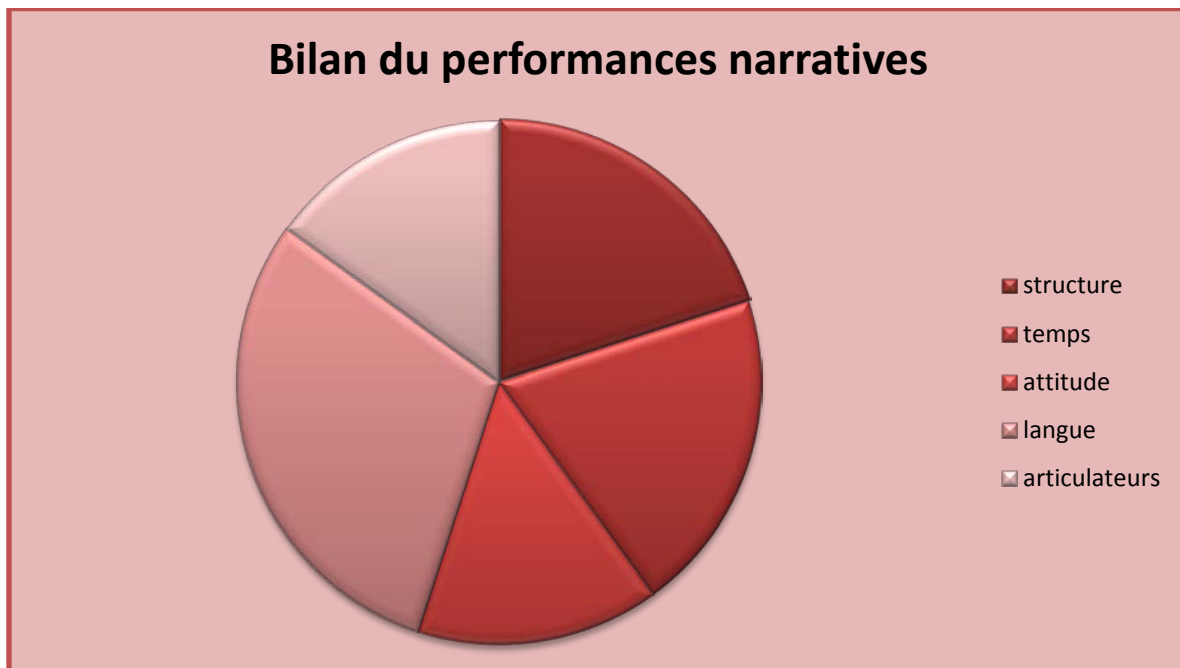
Nbr élève	Les critères de performance							note	observa
	lang ue	into nati	attit ude	coh éren	tem ps	artic ula	stru ctur		
01	2	1	1	1	2	3	3	13	A. Bien
02	2	2	1	2	2	2	3	15	Bien
03	3	3	0	1	1	3	2	13	A. Bien
04	1	2	0	2	1	1	1	9	insuffisant
05	1	1	2	3	3	3	3	16	Très bien
06	2	2	1	2	0.5	2	2	11.5	moyen
07	1	1	1	3	2	3	3	14	bien
08	3	2	1	3	1	3	3	16	Très bien
Moyenne des notes obtenues ou performance en %	La moyenne générale = 13,01=65.5%								

III.4.4. ANALYSE :

Dans l'ensemble le niveau est appréciable. Deux apprenants parmi les 10 ont encore besoin de remédier à certains problèmes tels que :

- chercher plus les convenables pour s'exprimer,
- élargir l'éventail de leur vocabulaire,
- employer des connecteurs plus souvent,
- faire attention à la voix et l'intonation
- améliorer la prise de la parole

Par contre, 8 des apprenants ont nettement progressé.



**** la représentation graphique des performances.**

III.4.5. COMMENTAIRE :

Nous notons que les apprenants semblent traiter plus ou moins facilement ces deux exercices. Les apprenants progressent petit à petit. Ils distinguent mieux la narration des autres genres ou les formules du connecteur ou la

Chapitre III : la mise en pratique du conte en classe de FLE.

situation initiale de la situation finale. Nous remarquons qu'il y a même des apprenants qui progressent assez rapidement par rapport à d'autres.

A la fin de ce chapitre, nous pouvons dire que cette expérimentation a démontré le besoin d'apprendre à s'exprimer suivant une démarche systématique, car la maîtrise de l'oral par le biais du conte exige la connaissance d'une structure et d'un vocabulaire propre à ce genre littéraire et pédagogique à la fois.

De ce fait, nous remarquons que les apprenants ont besoin de s'identifier, de s'exprimer où le conte met à leurs disposition un outil riche d'apprentissage. En offrant des prédispositions naturelles, sociales, familiales, culturelles, et environnementales.

Introduction générale

Chapitre I

**« Le conte et son exploitation en classe de
FLE »**

Chapitre II

**« La place de l'oral en classe
de FLE »**

Chapitre III

**« La mise en pratique de conte en classe
de FLE »**

Conclusion générale

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

ANNEXES



Mais sur le chemin, la fillette rencontra un loup :
– Bonjour, Petit Chaperon rouge ! salua le loup.
Où vas-tu donc de si bon matin ?
– Chez ma grand-mère. Elle habite plus loin
dans la forêt, sous trois grands chênes.
Le loup se dit en lui-même : « Cette fillette est
un morceau de choix ! Elle a sûrement meilleur goût
que la grand-mère. Il faut que je trouve une ruse
pour les dévorer toutes les deux. »



Puis il ajouta tout haut :
– Petit Chaperon rouge, au lieu
de te presser, profite donc du
soleil et de la forêt ! Cueille
un bouquet de fleurs pour ta
grand-mère, elle en sera ravie !
– Quelle bonne idée ! s'exclama
le Petit Chaperon rouge.
Et oubliant les conseils de
sa maman, la petite fille
s'enfonça dans la forêt.



Le loup courut alors droit vers la maison de la grand-mère et frappa à sa porte :

– C'est moi, le Petit Chaperon rouge, mentit le loup.
– Je suis trop faible pour t'ouvrir. Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le loup tira la chevillette et entra dans la maison.

En un éclair, il dévora la grand-mère !

Il mit ensuite sa chemise de nuit et son bonnet de dentelle, puis prit place dans le lit.



Quelques minutes plus tard, le Petit Chaperon rouge entra et s'approcha du lit :

– Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !
s'exclama-t-elle.

– C'est pour mieux t'entendre, mon enfant !

– Comme tu as de grands yeux !

– C'est pour mieux te voir, mon enfant !

– Comme tu as une grande bouche et de grandes dents !

– C'est pour mieux te manger ! s'écria le loup en se jetant sur la petite fille.





Un peu plus tard, un chasseur qui passait devant la maison entendit des ronflements. Surpris, il entra dans la chambre et y trouva le loup, profondément endormi. Le chasseur prit alors une paire de ciseaux et ouvrit le ventre du loup d'où sortirent la petite fille et sa grand-mère, haletantes !



Le Petit Chaperon rouge courut vite chercher de grosses pierres et en bourra le ventre du loup. Quand il se réveilla, le loup voulut s'enfuir. Mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'affala sur le sol et mourut aussitôt.



– Jamais plus de ma vie je ne désobéirai ! s'écria
alors le Petit Chaperon rouge. Jamais plus
je ne m'écarterai du chemin pour aller courir
dans la forêt !



Annex n° 2

Activité 1 : les formules d'ouverture



Le conte est un récit qui s'organise en plusieurs étapes.

- Le début d'un conte est appelé, situation initiale.*
- La situation initiale présente différents éléments du conte : le personnage principal (le héros), les autres personnages, les lieux, le temps.*
- Elle commence souvent par une formule d'ouverture*

Le matériel : fiche n° 1

Complète ces débuts de conte par la formule d'ouverture qui convient.

- ..., un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, des carrosses dorés.
 - ..., dans un royaume oublié de tous, vivait un roi juste et bon.
 - ... ,un homme qui avait sept fils et pas de fille. Il aurait pourtant voulu en avoir une
 - ... , un roi qui aimait tant les habits,
- tableau 1

Les formules d'ouverture du conte

- ❖ Il était une fois
- ❖ En des temps très anciens
- ❖ Jadis
- ❖ Autrefois
- ❖ *Au temps où toutes les choses parlaient*
- ❖ Il y'a fort longtemps
- ❖ Dans l'heureux temps où
- ❖ Il y avait une fois
- ❖ En des temps très lointains
- ❖ Naguère
- ❖ C'était il y'a longtemps

Annex n° 3

ACTIVITÉ 2 LES FORMULES STRUCTURANTES DU CONTE



Dans un conte, l'élément perturbateur, modificateur ou déclencheur, est l'événement qui modifie la situation initiale et qui déclenche les péripéties permettant de passer de la situation initiale à la situation finale.

Consigne dans la liste ci-dessous rédigez une suite d'événement du conte « chaperon rouge »

1. Souligne les connecteurs utilisés dans le texte.

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt chez sa grand-mère. En passant dans un bois, elle rencontra compère le loup qui eut envie de la manger ; mais il n'osa pas à cause de quelques bûcherons qui étaient dans le bois.

Tableau 2 :

Les formules qui structurent un conte

- | | |
|------------------|-------------------------------|
| ⊗ Certains jours | ⊗ Quelque temps après |
| ⊗ Parfois | ⊗ Une année s'écoula |
| ⊗ Un jour | ⊗ Chaque matin |
| ⊗ Aussitôt | ⊗ Une nouvelle fois |
| ⊗ Tout à coup | ⊗ Petit à petit |
| ⊗ Un beau matin | ⊗ Quelques jours s'écoulèrent |
| ⊗ Soudain | ⊗ Donc |
| ⊗ Le lendemain | |
| ⊗ Mais | |

Annex n° 4

ACTIVITÉ 2 **LES FORMULES DE CLOTURES DE CONTE**



Dans un conte, l'élément perturbateur, modificateur ou déclencheur, est l'événement qui modifie la situation initiale et qui déclenche les péripéties permettant de passer de la situation initiale à la situation finale.

Le matériel fiche 3

Déroulement Distribuer le matériel fiche 2

Consigne Al 'aide du tableau de fiche 3

1. *Complète les situations finales suivantes en introduisant la formule de clôture adéquate.*

- ..., le prince et la princesse vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.
- ..., tous les sujets du roi respectaient le chevalier.
- Le Roi épousa la fille du charbonnier et,, tout le village adopta la nouvelle Reine.
- ..., le Loup se jeta sur l'Agneau et le dévora.
- ..., le Roi rendit le pêché à la fillette qui retrouva ainsi la musique enchantée des clochettes d'argent de son arbre miraculeux.

Tableau 3 :

Les formules de clôture	
<ul style="list-style-type: none">■ Finalement■ C'est ainsi que■ Depuis ce jour■ Alors	<ul style="list-style-type: none">■ A compter de ce jour■ A dater de ce jour■ Depuis■ Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfant

ANNEXE 5

Activité 1 :

Parmi les extraits de contes proposés, recopie ceux qui renvoient à la situation initiale.

- a. Il était une fois une famille de bûcherons qui habitait dans la forêt. Il y avait le père, la mère et leurs sept enfants, tous des garçons.
- b. Un jour, qu'il chassait dans une grande forêt, le roi se mit avec tant d'ardeur à la poursuite du gibier que personne de ses gens ne put le suivre.
- c. Il y a longtemps, très longtemps, dans un royaume enchanté, vivait un magicien qui s'appelait Merlin. Sa maison toute ronde se trouvait au milieu de la forêt.
- d. Il arriva que le fils du roi donne un bal, et qu'il y invite toutes les personnes de qualité : nos deux demoiselles en furent aussi invitées.

Activité 2 :

2. Complète cet extrait de conte avec les connecteurs suivants : dès que, le lendemain, lorsque, aussitôt.

Ils installèrent l'oiseau d'or dans le vestibule. ... les habitants défilèrent devant la cage d'or. La nouvelle vint aux oreilles du roi qui voulut voir cet étrange phénomène. ... , il se rendit à la maison des deux jeunes gens. ... il entra, il fut ébloui par la beauté d'Aziza et décida de s'emparer de l'oiseau d'or. Mais, au grand étonnement de tout le monde, ... le cortège royal parut, la voix mélodieuse se tut.

Activité 3 :

Associe ces mots à leur définition : un elfe – un lutin – un ogre – un gnome – une licorne. (Aide-toi de ton dictionnaire).

A - Petit génie vif et malicieux.

B - Cheval qui porte une corne au milieu du front.

C - Petit génie ailé.

D - Petit génie laid et difforme.

E - Un être immense et souvent plein de poils.

Activité 4 :

Parmi les extraits de contes suivants, relève ceux qui modifient la situation initiale (élément perturbateur). Souligne les expressions qui les introduisent.

- Cependant, un jour d'orage, le roi entra au moulin et demanda aux meuniers si ce grand garçon était leur fils.
- Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage que qui la voyait, voyait sa mère.
- Un jour, le pêcheur attrapa une carpe qui lui proposa un marché : «Si tu me laisses repartir, tu auras tout ce que tu voudras. »
- Il y avait une fois une petite colombe toute blanche. Elle se promenait au bord d'un ruisseau. L'eau du ruisseau était bien propre, bien claire. Quand la colombe avait soif, elle se penchait sur l'eau pour boire.
- Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui cette galette et ce petit pot de beurre.
- Hélas leur mère mourut et leur père se remaria avec une méchante reine qui ne les aimait guère. Ils s'en rendirent compte dès le premier jour.

Activité 5 :

Observe le portrait de la sorcière. Comment te semble-t-elle ? Justifie ta réponse en décrivant ses traits physiques.

Tu peux commencer ainsi :

- La sorcière a des yeux ...
- un nez ...
- des oreilles ...
- un front ...
- un teint ...
- un regard ...

- des mains ...

- Elle porte une cape ...

Activité 6 :

A l'aide de Dictionnaire. Tu recopieras les définitions des mots que tu ne connaissais pas. Tu devras être capable d'expliquer

Tous les mots de la liste.

philtre - ensorcellement - sortilège - présage - maléfice - talisman

1. La fée remit au héros un.....pour le protéger pendant son aventure.
2. Un éclair violent et un brutal coup de tonnerre furent le ...de l'arrivée du dragon.
3. L'enchanteur versa un ...dans les verres du roi et de la reine pour les endormir.
4. Quand il vit ses mains se transformer en sabots, le héros comprit qu'il était victime d'un...
5. A cause d'un mystérieux...., tous les villageois furent transformés en souris.
6. Depuis qu'un étrange magicien lui avait lancé un ..., le roi rajeunissait de jour en jour.

Activité 7

Remets en ordre les conte suivant :

Le monstre et le roi :

Et le monstre ouvrit une large bouche.

« Arrête, arrête s'écria le roi, je connais quelque chose de bien meilleur à manger. »

Deux longs bras surgirent d'un coin sombre pour l'attraper.

« Ha, s'écria la vilaine bête, enfin quelque chose de meilleur à manger que souris ! »

Un jour, un roi chassait dans la forêt et il se perdit entre les arbres.

Il s'approcha par mégarde de la caverne du monstre poilu.

Activité n°8 :

Essaie de relier les objets magiques aux personnages qui les utilisent.

Aladin	une pomme empoisonnée
Le petit poucet	un fuseau
Cendrillon	une lampe magique
Peau d’Ane	une robe couleur soleil
Blanche-neige	une pantoufle de verre
La belle au bois dormant	des pierres, de la mie de pain

Activité n°9 :

Relie les deux parties des titres suivants :

Ali baba	et le haricot vert
Blanche neige	et les sept chevreaux
Jack	et les 40 voleurs
La chèvre	et le renard
Le corbeau	et les sept nains

Activité n °10 :

Séparez « les bons » personnages « des méchants » :

La saucière, le loup, le prince, la fée, le dragon, le roi, le monstre

Les bons sont

1.
2.
3.

Les méchants sont

- 1.....
- 2.....
- 3.....

Au terme de travail, nous souhaitons rappeler, brièvement, la question centrale de cette présente étude : En quoi la pratique orale du conte peut-elle aider les apprenants de 2^{ème} année moyenne à structurer leur langage.

En somme, notre travail a abouti à l'analyse d'une séquence didactique centré sur le conte comme un moyen didactique qui aide à déclencher l'expression orale chez les apprenants .

Dans cette recherche, notre travail nous a permis de trouver la confirmation des hypothèses que nous avons formulées dans l'introduction, et nous sommes tout à fait conscientes que notre travail n'est qu'une esquisse de recherche pour des raisons multiples que nous reconnaissons. D'une part, parce que l'oral sert surtout à communiquer et constitue une compétence transversale que chaque apprenant doit s'approprier progressivement. D'une autre part, la maîtrise de la compétence langagière orale est en effet essentiellement pour le développement personnel et l'amélioration de la compétence communicationnelle.

Si notre travail s'est penché sur le lien qu'entretient l'expression orale et le conte, c'est parce que du moins pour nous, ils constituent deux piliers primordiaux du langage humain. Grâce au conte, les apprenants apprennent la concentration, travaillent leur mémoire, leur imaginaire et se familiarisent avec la langue française, son vocabulaire, ses tournures de phrases. de ce fait, les contes aident l'apprenant à comprendre ce qu'il ressent ou perçoit. Le bien, le mal, l'amour, la haine, la mort, la vie et la famille, le conte apprend, alors aux enfants à faire la part des choses.

Le travail que nous avons réalisé à travers des séances d'observation et d'expérimentation avec les apprenants , en leur offrant l'occasion d'écouter des

contes en classe , nous a montré que le conte est un moyen didactique par excellence et que son utilisation permet de créer un monde merveilleux qui est l'endroit préféré chez tout les apprenants.

D'après notre analyse de recherche et les résultats obtenus, nous avons pu constater que les apprenants ont pu émerger leurs potentiels au niveau de l'oral, à l'aide de l'acte de bien écouter, et la compréhension, qui les amené également à raconter une suite d'un épisode ou à narrer un conte qu'ils ont eux même inventée. Sauf qu'ils ont confronté une difficulté au niveau de l'improvisation, car ils s'intéressent beaucoup plus à l'écrit qu'à l'oral en leur impliqueront que l'art de conter ne s'apparente pas à la récitation ou la lecture expressive orale, une part de l'improvisation étant toujours possible.

Nous voudrions ainsi repérer par insistance sur certains points qui nous paraissent particulièrement importants, dans l'apprentissage du langage oral. Quand les activités sont inscrites dans des situations pourvues de sens, il convient de souligner que pour enseigner, il faut d'abord connaître l'apprenant c'est-à-dire connaître son monde imaginaire ce qu'il écoute et ce qu'il aime.

A travers le premier chapitre , nous constatons que le conte contribue à développer les facultés d'écoute active, de concentration, de mémorisation ; les capacités d'expression orale à travers l'appropriation des structures de la langue .Les contes, alors, sont des supports d'une grande richesse pédagogique, car ils favorisent le développement des compétences langagières et linguistiques des apprenants, sensibilisent les jeunes et moins jeunes au "plaisir de l'histoire", et ils offrent aussi des clefs pour mieux appréhender le monde.

Dans le deuxième chapitre, nous avons essayé de comprendre et de faire comprendre l'oral en tant que moyen de communication et d'expression. Où

nous constatons qu'une véritable maîtrise de l'oral par le biais du conte ne s'acquière pas spontanément c'est-à-dire que la maîtrise de l'oral est une compétence pratique, insistant d'abord sur ce qui l'aime l'enfant et ce qu'il le motive aussi nous insistons sur la maîtrise linguistique du vocabulaire des tournures, d'improvisation ...

A travers le troisième chapitre, Nous avons montré que le conte oral utilisé en groupe classe pouvait être un outil pédagogique précieux pour l'enseignant soucieux de développer des compétences d'écoute et de compréhension dans le domaine du langage d'évocation chez les apprenants.

Cet outil « le conte » nous a permis de travailler de nombreuses compétences avec les apprenants. Il reste un outil très intéressant à la disposition des enseignants mais ne peut pas suffire à travailler l'oral dans toutes ses dimensions. Il est donc conseillé de varier les situations dans le but de structurer au mieux la communication des élèves. « *Il semblerait donc nécessaire de varier les situations de communication, leurs objectifs, leurs thèmes et leurs modes d'organisation* »¹.

En somme, nous pouvons dire que le conte prend une place assez importante dans l'acquisition de la langue française, c'est surtout qu'il peut offrir une grande spontanéité aux diverses formes expressives et discursive où l'essentiel est de chercher le bonheur de l'enfant, de préparer des citoyens heureux, libres, formés à la société future.

¹ Blochet P., Marial C., Bardet G. et al. *Maîtriser l'Oral petite section*, Luçon, Magnard, 2002, p. 6

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail A mon très cher mari Mohamed, pour son soutien moral, sa gentillesse, son profond attachement aux moments difficiles de mon travail et surtout pour sa patience,

À celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à ma chère mère

A mon père, école de mon enfance, qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager, à me donner l'aide et à me protéger.

Que dieu les gardes et les protège.

A mon beau père pour les conseils précieux qui m'ont guidé et à ma chère belle mère

Que dieu les gardes et les protège.

A mes adorables sœurs... les plus proches de moi

Hana et Farah

A mes frères Saber Okba et Amin

A mes beau frère Malik, Wassim et surtout Yousef également à ma belle sœur

Kouka

A tous ceux qui me sont chères.

Je dédie ce travail.

De nos jours, dans l'ère des mutations perpétuelles partout dans le monde, il est nécessaire de communiquer, de partager et d'échanger avec l'Autre. A l'heure où nos classes reflètent une société multiculturelle, l'école doit construire une culture commune. Pour ce fait l'accès à un enseignement /apprentissage efficace de français langue étrangère ne peut se réaliser que lorsque les apprenants aiment apprendre cette langue et que les enseignants élaborent une réelle éducation culturelle et technique.

S'inscrivant dans une optique didactique où « *l'objet de l'enseignement du français [...] est l'usage et le développement des moyens linguistiques de la communication ; il s'agit de rendre l'enfant capable de s'exprimer oralement et par écrit.* »¹. L'amélioration de l'enseignement du FLE ne trouve son succès que dans la variation des outils et supports pédagogiques. Pour cette raison, le conte fait partie des supports les plus importants qui pourraient largement contribuer à cette démarche didactique.

En effet, on constate qu'il existe actuellement peu de recherches pour guider les enseignants sur les moyens à mettre en œuvre le développement du langage des jeunes apprenants. En ce qui concerne les enfants qui apprennent une langue étrangère, Il faut noter qu'en développant le langage, les contes sont souvent utilisés comme matériel didactique, mais sans véritable approche systématique.

En se basant sur les travaux de *Pernod* le père de la didactique orale, pour lui « *l'objectif de l'oral, n'est pas que les élèves s'expriment, mais c'est qu'ils expriment quelque chose* ». Ceci résume l'objectif de notre recherche celui de

¹ DOLZ, J. SCHNEUWLY, B., *Plan de rénovation de l'enseignement du français*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 14

la pratique de l'expression orale pour non seulement parler mais de bien parler afin de transmettre un message, une histoire, une argumentation ou une description....

Nous nous intéressons au conte « *tout récit constitué de faits et d'aventures imaginaires, destinés à distraire les enfants* »², en raison de sa proximité avec le monde merveilleux de l'enfant. De même, le dictionnaire de pédagogie et d'instruction souligne « *toute la question, c'est que ces contes nous enseignent une morale virile* »³. Autrement dit, les contes véhiculent un savoir qui se transmet de génération qui aide à un enrichissement identitaire et interculturel.

Les livres des contes tiennent une place importante et attirent beaucoup d'enfants et de parents .Certains écrivains sont demandés par les lecteurs comme Andersen, Perrault, la Fontaine... ils savent combien sont précieux des contes comme : Blanche neige, Alice aux pays des merveilles, Cendrillon, la belle au bois dormant, la petite fille aux allumettes, Pinocchio, le voyage de Gulliver, sans oublier le Petit Prince de Saint Exépury, apprécié à sa juste valeur non seulement par les enfants mais les adultes.

Aussi, le conte a débuté en Egypte ancienne où les mères racontaient des contes à leurs enfants et il en est ainsi dans tous les pays : l'Inde, la chine, la Grèce antique le Perse, partout les contes, les récits comme l'Iliade et l'Odyssée, les fables d'Esopé, Les miles nuits...ont été racontés.

²POPET, Anne. ROQUES, Evelyne, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Retz, Paris, 2000, p.7.

³ Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire.f.buisson.hachette, paris, 1911, p.374.

Le conte est un outil didactique ludique privilégie l'échange entre la littérature la linguistique et surtout l'interculturel car à travers un conte, nous assurons le dialogue de cultures et une diffusion de valeurs universelles, telles que l'égalité, la réciprocité, le respect de soi et de l'Autre et nous s'ouvrons ainsi vers un humanisme universel. Entre autres, notons l'exposition au langage, la description d'expériences vécues, le partage de sentiments et d'idées, la description d'objets ou d'événements, la capacité d'établir des liens entre des événements et des objets et de les verbaliser et l'occasion de jouer avec les mots, et enfin d'inventer ou de raconter des histoires.

Nous avons choisi l'oral plutôt que l'écrit car le conte présente d'abord une tradition orale .Alors il s'agit bien de la meilleure façon de rendre compte de cette pratique de communication orale, directe dont l'intensité de la parole, l'intonation, les gestes et autre composantes ne se traduisent pas aisément en mots écrits.

La narration orale constitue un mode d'enseignement et d'apprentissage qui exige de l'apprenant l'écoute, le visuel, et l'imagination. Elle est une occasion pour le conteur et l'auditeur de partager tout naturellement une expérience. Tous les apprenants y vivent des expériences de communication en langage naturel, et ils y découvrent une merveilleuse façon d'échanger et de se comprendre mutuellement à titre d'êtres culturels où une situation de communication est réussite que lorsque « *l'enfant peut réellement chercher, avec ses mots, à exprimer ce qu'il a vécu, ce qu'il ressent, ce qu'il désire* »⁴ .Il est avantageux d'actualiser ces situations dans des séances d'enseignement-apprentissage.

⁴ DEFRENNE, M., HENNEQUIN, N., Bac, J. et ZAKHAARTCHOUK, J.-M., *La maternelle : Premiers apprentissages*, Cahiers pédagogiques. Gallimard, Paris, 1991, p. 28

Au cœur de notre travail figurent la présence des interrogations suivantes : En quoi la pratique orale du conte peut-elle aider les apprenants de 2^{ème} année moyenne à structurer leur langage? Nous observerons aussi ce qu'apporte cette pratique au niveau de la vie quotidienne de la classe. Considérant le conte comme outil culturel éducatif et psychopédagogique tentant de répondre à la question: Mais pourquoi donc raconter des contes aux enfants dans un parcours éducatif ?

Pour répondre à nos questions, nous proposons les hypothèses suivantes : dans un premier temps, le conte permet de motiver l'apprenant et d'attirer son attention vers une expression spontanée de l'oral. Dans un deuxième temps, au niveau de l'enseignant, la mise en place des outils pédagogiques centrés sur la narration des contes par les apprenants favorise l'aisance d'approprier la langue orale et bien aussi l'échange des cultures. Les contes permettent de connaître un patrimoine culturel. Ils introduisent l'enfant à l'univers de la littérature,

Notre objectif de cette recherche est de conduire les apprenants d'être capables de s'exprimer oralement via la pratique du conte. Nous propose d'étudier en quoi la pratique orale du conte va permettre aux enfants de structurer leur langage et comment son utilisation permettrait d'aider ces apprenants à développer des compétences dans le domaine de la langue, offrant des pistes d'exploitation didactique du conte à l'école, afin de d'assurer une maîtrise de la langue.

En somme, cette présente étude sera centrée les points suivants :

1. Susciter une réflexion sur l'oralité et le conte
2. Favoriser l'expression orale par la pratique du conte
3. Faciliter l'apport à la langue, en donnant une meilleure maîtrise.

De ce fait, notre propos se basera sur un corpus scolaire qui met en scène l'acte de parole chez l'apprenant en classe de cycle moyen. Permettant d'acquérir des compétences narratives à partir des situations communicatives variées et usuelles de la vie quotidienne (raconter une expérience vécue, narrer un fait divers ...) pour cela nous avons envisagé d'utiliser une approche expérimentale, et analytique fondée sur l'amélioration et l'exploitation des compétences oraux par l'utilisation réelle du conte.

Pour les besoins de notre travail de recherche nous allons réaliser une expérience sur terrain .Il s'agit d'assister à des séances de classe puis de réaliser des séquences didactiques concernant notre objet d'étude. Au cours de lesquelles nous allons se baser sur une expérimentation renforcée par l'observation et la mise en pratique des cours pédagogiques.

Alors, notre étude sera devisée en trois chapitres dont nous esquissons une brève description dans ce qui suit :

Le premier chapitre situe le rôle de cerner les notions de base du conte et leurs enjeux sur le processus enseignement /apprentissage de FLE.

Ensuite, le deuxième chapitre a pour but d'éclairer l'expression orale et ses composantes et ses principes, en mettant en évidence le rapport qui entretient l'oral avec la pratique du conte en classe de FLE. Pour arriver enfin au troisième chapitre celui-ci est consacré à l'analyse de notre corpus en utilisant un ensemble de fiches pédagogiques « ma boîte à conte » ce guide est fondé à la base de toute exploitation du conte en classe.

ARTICLES

- 1 Malherbe, Gonzague, *Du silence à la création de contes,*" Cahiers pédagogiques n°309, décembre 1992, P. 32-33.
- 2 Boissinot, Alain, La place de l'oral dans les enseignements : de l'école primaire au lycée. N°99-023.1999
- 3 Quentin-Maurer. N. Comptine. In Michel, A. (dir.). Dictionnaire des genres et notions littéraires. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1997,p. 142-143.

OUVRAGES

- 1 ABDELLAH.Pretceille, M. *L'éducation interculturelle*, PUF, Paris, 1999.
- 2 ADAM, Jean Michelle, *linguistique textuelle*, Armand Colin, Paris, 2005.
- 3 Agnès Chavanon, *Dix histoires à écouter et à raconter*, Hachette Education. 2006.
- 4 BAYLON Christian, FABRE Paul, *Initiation à la linguistique*, ARMAND COLIN, Paris, 2005.
- 5 BETTELHEIM, Bruno « *Psychanalyse des contes de fées* », Robert Laffont, français, Paris, 1976.
- 6 BLANC-RAVOTTO, Mireille, *L'expression écrite et l'expression orale en français*, ellipses, Paris, 2005.
- 7 Blochet P., Marial C., Bardet G. et al. *Maîtriser l'Oral petite section*, Luçon, Magnard, 2002.

- 8 CALVET, Louis-Jean, *La tradition orale*, PUF, Paris, 1984.
- 9 CARNEGIE, Dale, *Comment parler en public*, hachette, Paris, 1990.
- 10 Claude Lagarde, *Pour une pédagogie de la parole: de la culture à l'éthique*,
Esf Editeur , paris, 1995, collection Pédagogies.
- 11 CLEMENT. Francine, GIRARDIN. Andrée, *Enseigner aux élèves issus de
l'immigration*, Paris, Nathan pédagogie, 1997.
- 12 CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Opération et
interprétation, Ophrys, 1990.
- 13 DEFRENNE, M., HENNEQUIN, N., Bac, J. et ZAKHAARTCHOUK, J.-
M., *La maternelle : Premiers apprentissages*. Cahiers pédagogiques. Gallimard,
paris, 1991.
- 14 DELACROIX, Henri, *L'enfant et le langage*, Electrique complet, Québec,
2003.
- 15 DOLZ, J. SCHNEUWLY, B., *Plan de rénovation de l'enseignement du
français*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- 16 Dominique Demers, *Du Petit Poucet au Dernier des Raisins: introduction à
la littérature jeunesse*, Boucherville-Sainte-Foy, Québec/Amérique Jeunesse-
Télé-Université, 1994.
- 17 DUMORTIER, J.-L., PLAZANET, F, *Pour lire le récit, l'analyse
structurale au service de la pédagogie . De Boeck, Bruxelles*, 1980.

- 18 EL KORSO, KAMEL, *Communication orale et écrite*, édition dar el Gharb, Oran, 2002.
- 19 ESCARPIT, Denise, *Littérature d'enfance et de jeunesse*, P.U.F., Paris, 1981.
- 20 FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1981.
- 21 LEBRE-PEYTARD, Monique, *Situation d'oral*, CLE International, Paris, 1990.
- 22 MARTINET, André, *Elément de la linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1998.
- 23 MARTINEZ, Pierre, *La didactique des langues étrangères*, 4e édition « Que Sais-je », Paris, 1996.
- 24 Michèle Simonsen, *Le Conte populaire*, Paris, PUF, Littératures Modernes , 1984.
- 25 Michèle Simonsen, *Le Conte populaire français*, Paris, P.U.F, Que sais-je. 1999
- 26 POPET, Anne. ROQUES, Evelyne, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Retz, Paris, 2000.
- 27 SALOME, Jacques, *Communiquer pour vivre*, Albin Colin, Paris, 1996.
- 28 SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, ENA, Alger, 2004.

- 29 SCHRODINGER, Bernard .LESIEUR, Josette, *Apprendre aux élève : quel espaces d'écoute*, CRDP d'alsace, 1999.
- 30 SORIANO Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975.
- 31 TODOROV, Tzveton, *Qu'est ce que le structuralisme*, Tome II, Poétique, Ed de Seuil, Paris, 1968.
- 32 TSOUNGUI Françoise, *Le conte de la tradition africaine dans la classe du Français*, CIFL-Edicef, 1986.
- 33 Vladimir Propp, *Les racines historiques des contes merveilleux*, *Bibliothèques des sciences humaines*, Gallimard, 1983.
- 34 ZUIRAUD, Pierre, *le français populaire*, Paris, PUF, Que sais je ?, 1965.

DICTIONNAIRE

- 1 Dictionnaire analogique
- 2 Dictionnaire de science du langage
- 3 Dictionnaire du littéraire, p.535
- 4 Dictionnaire de la lexicologie, p.69
- 5 Dictionnaire du la littérature p.534.
- 6 Dictionnaire de l'académie française, 1694
- 7 Nouveaux dictionnaires de pédagogie et d'instruction primaire.

THESES

DARMAWANGSA Dante, aperçu de la problématique dans l'acquisition de compétence de la production orale, disponible sur - http://file.upi.edu/Direktori/FPBS/JUR._PEND._BAHASADANS_L%92ACQU

ISITION_DE_COM%92TENCE_DE_LA_PRODUCTION_ORALE.pdf,consulté 28/05/2013 à 11:05.

SYTHOGRAPHIES

-<http://.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oral> consulté le 15/06/2013 à 13.20

-WWW, LEBRETON, Michel, *A propos de la tradition orale* 27 /03/2011-1952

-Site CONTE SOUDANAIS <http://membres.lycos.fr/contessoudan>

-<Http://www.Fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synthé.../Schémas.htm.com> consulté le:

08/03/2011 à 10h:20

-www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm

http://wwwecolejbrenier.fr/IMG/pdf/Structure_du_contes.pdf consulté le :

06/04/2011 à 22h : 00.

Table des matières

Introduction générale.....7

CHAPITRE 1 : LE CONTE ET SON EXPLOITATION EN CLASSE DE FLE.

I.1 LE CHAMP CONCEPTUEL DU CONTE DIDACTIQUE.....	13
I.1.1 Définitions	13
I.1.2.Caractéristiques.....	15
I.2. Les fonctions du conte.....	17
I.2.1 Pédagogique	17
I.2.2Psychologique.....	18
I.2.3 Interculturelle.....	19
I.3. Les enjeux du conte oral	20
I.2. 1.Sur l'apprenant.....	20
I.2.2. Sur l'enseignant.....	21
I.2.3. Sur l'éducation.....	22
I.4. Les temps narratifs.....	23
I.5 La structure du conte.....	24
I.5.1 Le schéma narratif	25
I.5. 2 Le schéma actantiel.....	26

CHAPITRE 2 : LA PLACE DE L'ORAL EN CLASSE DE FLE

II.1. L'oral.....	30
II.1.1.l'oralité.....	31
II.1.2.l'art oratoire et l'art de parler.....	31
II.1.3.La complexité de l'oral.....	32
II.2.L'instance communicative.....	33
II.3.La production orale.....	34
II.3.1.L'écoute.....	35

II.3.2.La compréhension orale.....	36
II.3.3. L’expression orale.....	36
II.4.Les caractéristiques de l’oral spontané.....	37
II.5.Raconter, un fait oral.....	38
II.6.Le discours oral.....	38
II.7. Les étapes pédagogiques pour apprendre à raconter.....	39
II.7.1. Apprendre à écouter.....	40
II.7.2. Comprendre à mémoriser.....	40
II.7.3. Analyser le schéma narratif.....	40
II.7.4. Pratiquer l’analyse linguistique conte.....	41

CHAPITRE 3 : LE CONTE EN CLASSE DE FLE .

III.1. LA MISE EN ROUTE DE L’EXPERIMENTATION	44
III.1.1 la description du terrain.....	44
III.1.2 la description du corpus.....	44
III.1.3 la description de la démarche.....	45
III.2. LA PHASE DE PLANIFICATION.....	46
III.2.1. Les objectifs langagiers	46
III.2.2. Pres-test.....	47
III.2.3. Analyse	49
III.2.4. Commentaire.....	50
III.3. LA PHASE DE REALISATION.....	51
III.3.1. LE DEROULEMENT DE L’EXPERIMENTATION.....	51
III.3.1.1Seance N°2 : Apprendre à écouter et à identifier un conte....	51
III.3.1.2.Séance N° 3 : Maitriser le vocabulaire merveilleux.....	52
III.3.1.3. Séances N °4 et 5: Connaitre les formules de conte.....	53
III.3.1.4. Séance N°6 : Découvrir la structure du conte.....	55

III.4. FIN DE L'EXPERIMENTATION.....	56
III.4.1. La Phase d'intégration.....	56
III.4.2. Post-test.....	56
III.4.3.La Grille d'évaluation.....	57
III.4.4.Analyse et commentaire.....	58
CONCLUSION GENERALE.....	60
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	64
ANNEXES.....	70